UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'homosexuel et l'image de soi. étude menée en mairie de Bujumbura

Dusabe, Didier; Sous la direction de : Dr SIMBANANIYE Léandre

2015
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1183

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE

L'HOMOSEXUEL ET L'IMAGE DE SOI

Etude menée en mairie de Bujumbura

Par

DUSABE Didier

Sous la direction de :

Dr SIMBANANIYE Léandre

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Psychologie

Option : Psychologie Clinique et Sociale

Bujumbura, mai 2015

DEDICACE

A nos regrettés parents ;

A nos frères et sœurs ;

A tous ceux qui nous sont chers.

REMERCIEMENTS

Au terme de notre travail, l'honneur nous échoit d'exprimer nos sincères sentiments de gratitude envers ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce pas franchi.

Que nos vifs remerciements aillent à l'endroit de Monsieur SIMBANANIYE Léandre, pour la direction de ce travail. Sa disponibilité, sa rigueur scientifique et ses conseils nous ont été très utiles.

Nous disons grandement merci à nos chers parents qui nous ont mis sur le banc de l'école. A nos frères et sœurs, nous leur disons merci beaucoup.

Nous serions ingrat si nous passion sous silence, la famille MADEBARI. J. Claude, la famille MUBIRIGI Gédéon et tous ceux qui, tant matériellement que moralement, nous ont assisté afin que ce travail arrive à terme.

Egalement nous remercions les Professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation scientifique et humaine dont ils nous ont doté. Nous ne pouvons pas oublier nos enseignants du primaire et du secondaire pour nous avoir donné une formation qui nous a permis d'atteindre ce niveau.

A tous nos enquêtés nous disons merci.

DUSABE Didier

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

A.A	: Année académique
A.B.S	: Alliance Burundaise contre le Sida
A.N.S.S	: Association Nationale de Soutien aux Sidéens
A.P.A	: American Psychological Association
A.R.D.H.O	: Association pour le Respect des Droits des Homosexuels
B.I.T	: Bureau International du Travail
B.O.B	: Bulletin Officiel du Burundi
C.N.L.S	: Conseil National de Lutte contre le Sida
H.S.H	: Les Hommes ayant des relations Sexuelles avec les Hommes
L.G.B.T	: Communauté Lesbienne, Gay, Bisexuelle, et Transgenre
ONUSIDA	: Organisation des Nations Unies pour la Lutte contre le SIDA
P.U.F	: Presses Universitaires de France
V.I.H	: Virus d'Immunodéficience Humaine
U.B	: Université du Burundi
F.P.S.E	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

RESUME

La plupart des hommes et des femmes sont hétérosexuels, c'est-à-dire que leurs désirs sexuels se portent sur des individus de l'autre sexe. L'homosexuel est un individu dont l'attirance sexuel est portée sur des personnes de même sexe que lui, cette façon minoritaire de vivre la sexualité est différemment interprétée selon les époques et selon les sociétés. Nous avons étudié l'image que l'homosexuel se fait de lui-même dans la société burundaise où l'homosexualité n'est pas admise et les actes homosexuels punis par la loi.

Notre recherche a été mené au près des homosexuels de la mairie de Bujumbura, nous avons jugé bon de travailler avec des hommes et des femmes, majeurs se reconnaissant être des homosexuels et ayant connus des rapports sexuels avec des personnes de même sexe qu'eux. Pour bien mener notre recherche nous nous sommes posé une question générale. *Quelle image les homosexuels ont-ils d'eux-mêmes ?* Tenant compte de la nature de notre recherche, nous avons utilisé la méthode qualitative et pour avoir des informations nécessaires et suffisantes pour notre sujet d'étude, nous avons fait recours à l'enquête par l'entretien semi-directif comme technique de collecte des données.

Suite au rejet et à la répression que les homosexuels subissent dans la société burundaise ; ils perdent une partie de leur estime de soi. La solitude et l'impossibilité à révéler leurs sentiments et leurs désirs font que la construction identitaire s'élabore en creux, par défaut ; les représentations par rapport à leur condition sont soit absentes, soit péjoratives, soit inaccessibles. L'intégration de la personne homosexuelle dans la société burundaise reste problématique, cet étude à montré que les homosexuels qui ne parviennent pas à être accepté comme tel sont tourmentés par des sentiments d'isolement, d'insécurité, de non valeur, d'autodépréciation et de non affirmation de soi consécutifs à leur orientation sexuelle. Dans ce cas ceux qui reçoivent un soutien de leurs familles et qui parviennent à se faire accepter par leur entourage ont une image positive de leur corps. Les personnes homosexuelles sont souvent incomprises par leurs parents et souvent rejeté par la famille, cependant de bonnes relations subsistent quelque fois avec la fratrie. Entre les personnes homosexuelles existent des liens d'amitié et de solidarité très forts, l'amour et le confort moral qu'elles ne trouvent pas auprès de leurs familles elles vont les trouver auprès de leurs semblables. Elles fondent des associations qui leur servent de lieux de rencontre, d'échange mais aussi des lieux où elles peuvent s'organiser et militer contre la répression dont elles sont souvent victimes.

Les personnes homosexuelles vivent une situation difficile qui ne favorise pas leur plein épanouissement. L'intérêt d'une telle recherche est de favoriser une compréhension du vécu des homosexuels sous un angle scientifique, ainsi que de contribuer à lutter contre la discrimination liée à cette différence d'orientation sexuelle.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS iii
RESUME iv
TABLE DES MATIERES v
0. INTRODUCTION GENERALE 1
0.1. Contexte de la recherche 1
0.2. Motivation et justification du choix du sujet 3
0.3 Délimitation du sujet 4
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 5
CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 6
Introduction 6
1.1. L'image de soi 6
1.2. La sexualité 7
1.3. L'hétérosexualité 9
1.4. L'homosexualité 9
1.5. L'homophobie 11
1.6. Le stéréotype 12
1.7. Le préjugé 13
1.8. La discrimination 14
Conclusion 14
CHAPITRE 2 : LES DIFFERENTS FACTEURS DE L'HOMOSEXUALITE 15
Introduction 15
2.1. Les facteurs familiaux 15
2.2. Les facteurs biologiques 16
2.3. Les facteurs socioculturels 18
2.4. Les explications psychanalytiques 19
Conclusion 20
CHAPITRE 3 : HOMOSEXUALITE ET SOCIETE 21
Introduction 21
3.1. L'historique de l'homosexualité 21

3.2. Homosexualité et maladie mentale 23
3.3. L'homosexualité et la loi 24
Conclusion 26
CHAPITREIV : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES 27
Introduction 27
4.1. Problématique 27
4.2. Objectifs de la recherche 30
4.3. Méthodologie de la recherche 31
4.3.1. Méthode qualitative 31
4.3.2. Technique de recherche : l'entretien semi-directif 31
4. 4. Milieu et population d'enquête 33
4.5. Méthode de choix des enquêtés 33
4.6. Travail de terrain 34
4.6.1. La préenquête 34
4.6. 2. Déroulement de l'enquête 35
4.7. Contraintes de terrain 37
Conclusion 37
DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE .. 39
Introduction 40
5.1. Cas "LIO" 40
5.2. Cas "COK" 41
5.3. Cas "ODI" 43
5.4. Cas "RIC" 44
5.5. Cas "ANI" 46
Conclusion 47
CHAPITRE 6 : L'INCIDENCE DE LA CONDITON HOMOSEXUELLE SUR L'IDENTITE DE LA PERSONNE HOMOSEXUELLE 48
Introduction 48
6.1. Les caractéristiques de l'identité de l'homosexuel 48
6 .2 . L'homosexuel et la perception de l'image de soi 50
6.3. L'homosexuel et les perspectives de mariage 54
Conclusion 55

CHAPITRE 7 : L'HOMOSEXUEL ET L'IMAGE DE SON PROPRE CORPS 56
Introduction 56
7.1. La représentation du corps chez l'homosexuel 56
7.2. L'homosexualité en tant que négation de la différence des sexes 58
Conclusion 60
CHAPITRE8 : LE VECU DE L'HOMOSEXUEL DANS SES RELATIONS AVEC AUTRUI 61
Introduction 61
8.1. Problématique de la relation entre l'homosexuel et ses parents 61
8.2. Les relations de l'homosexuel avec sa fratrie 64
8.3. Les relations de l'homosexuel avec l'entourage 66
Conclusion 68
CONCUSION GENERALE 70
BIBLIOGRAPHIE 74

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche

L'amour, ce besoin primordial chez l'être humain, cette disposition d'un être humain vers un autre, cette inclination vers un objet désiré, est une préoccupation des hommes depuis la nuit des temps. Pour perpétuer l'espèce humaine, la nature a fait que deux êtres qui s'aiment fondent une famille qui devient un modèle réduit de la société. De cette union de deux êtres, un enfant naît et grandit avec l'amour de ses parents, avant qu'il ne quitte la famille pour poursuivre sa destinée. Cependant, cette expérience d'amour très riche qu'est la vie, ne se passe toujours sans conséquences pour ses acteurs, la famille et la société en général qui devraient être les lieux d'épanouissement pour chacun de ses membres peut s'avérer être un enfer pour certains, ceux-là que la société jugent dangereux et en marge de ses normes.

Nous voulons parler ici de ceux qui vivent l'amour autrement, ceux-là qui au lieu d'être attirés vers une personne de l'autre sexe, se sentent poussés vers une personne de même sexe qu'eux. Ces personnes dites homosexuelles existent dans toutes les sociétés et ont toujours existé, ce qui change selon les cultures, c'est son interprétation et le sens qu'on lui donne.

Au Burundi la sexualité est un sujet tabou, l'homosexualité ne s'observe pas souvent dans les campagnes, mais les villes comptent des personnes qui se reconnaissent être des homosexuels. Aussi actuellement grâce à une certaine liberté de la presse, il est impossible de rester insensible à l'appel incessant des media qui nous interpelle à la tolérance et à l'octroi de plus de droits aux minorités sexuelles. Comme dans beaucoup de pays africains, au Burundi l'homosexualité n'est pas tolérée et en plus, elle est punie par la loi.

Le plus souvent l'homosexualité est jugée en fonction des valeurs religieuses, il devient alors un comportement inspiré de Satan, et ceux qui usent des connaissances psychologiques obsolètes parlent de maladie mentale. D'autres affirment que l'homosexualité est un mal venu avec les colons blancs. Pourtant les recherches récentes attestent l'existence du phénomène homosexuel tant chez les hommes que chez les femmes dans beaucoup de sociétés traditionnelles de l'Afrique noire.

A ce sujet Gueboguo (2006, p.56) écrit ceci : « *l'homosexualité dans l'histoire de l'Afrique est souvent perçue à travers divers modèles incluant tantôt les classes d'âges, tantôt les rites d'initiation, tantôt la compensation de la présence masculine ou féminine* »

Les homosexuels burundais évoluent dans une société qui ne les tolère pas et dans les familles, lorsque la nouvelle est révélée ces personnes sont rejetées par les leurs. Pour couronner le tout, une loi civile condamne les actes homosexuels. Cette minorité sexuelle est souvent pointée du doigt, elle est dépeinte et repeinte par ceux-ci ou ceux-là. D'autres ignorent même l'existence des personnes qui ont de tels désirs. Les homosexuels sont condamnés à vivre dans la clandestinité, et à force d'être persécutés, ils adoptent des comportements inadaptés et antisociaux en réponse à l'attitude de la société.

Ces personnes n'ont pas de modèle valorisé dans notre société ce qui rend difficile le processus d'identification et d'affirmation de soi en vue d'un développement individuel harmonieux. La population burundaise ne possède pas de cadre approprié pour dialoguer à propos des questions sexuelles surtout avec les plus jeunes qui se posent trop de questions sur leurs corps et sur la vie.

Nous avons voulu par notre étude comprendre l'image que ces personnes homosexuelles, jugées négativement par la majorité de la population, se font d'eux-mêmes puisque cette image est en relation avec l'image que la société leur renvoi. Explorer le phénomène nous parait le moyen le plus raisonnable pour combler l'insuffisance d'informations concernant la sexualité et ses multiples aspects. La compréhension mutuelle est l'attitude la plus souhaitable comme le suggère Overstreet, B., (1966, p.101) *« Nous sommes convaincu que la compréhension représente pour l'être humain l'attitude la plus souhaitable. C'est l'élan de l'esprit s'avança plus qu'à mi-chemin pour aller à la rencontre de la vie. C'est l'effort fait pour tenter de comprendre le point de vue d'autrui : pour essayer d'envisager les problèmes à travers les préoccupations et les conditions de vie des autres. »*
Ces propos peuvent nous aider dans des situations où nous sommes confrontés à des sujets de controverse. L'auteur nous incite à chercher les moyens qui permettent de créer des conditions telles que la vie tout entière devienne une vaste et enrichissante expérience

0.2. Motivation et justification du choix du sujet

Dans la culture burundaise, tout ce qui touche à la sexualité a été entouré par un grand tabou, ce qui ne peut pas manquer de conséquences aujourd'hui où on fait face à plusieurs maladies et problèmes liés à la sexualité. En avril 2009, pour la première fois dans son histoire le gouvernement du Burundi a élaboré un projet de loi du code pénal où l'homosexualité est punie. Selon le Bulletin Officiel du Burundi (BOB. 2009, p. 131) « *Quiconque fait des relations sexuelles avec une personne de même sexe est punie d'une servitude pénal de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 50 000 à 100 000 francs ou d'une de ces peines seulement.* »

La volonté d'aborder un sujet traitant de l'homosexualité n'a certainement pas un but de venter l'homosexualité, d'en faire la propagande ni critiquer les croyances y relatives, mais de contribuer à la compréhension de la question sous un angle scientifique car elle est minée d'idéologies et de croyances diverses. Dès notre jeunesse nous observions certains de nos camarades qui affichaient des comportements qui sortaient de l'ordinaire dans leur vie de tous les jours, des garçons qui s'adonnaient aux jeux dits propres aux filles, qui s'habillaient, se maquillaient, sortaient et restaient tout le temps avec elles. Des hommes mariés qui draguaient les garçons comme ont le fait avec les filles.

Aujourd'hui des associations militent pour la non-discrimination des homosexuels. La communauté internationale se mobilise contre toute forme de discrimination dans les pays qui se disent respectueux des droits de l'homme. L'opinion de certains burundais considère que l'homosexualité est quelque chose qui a une origine occidentale et qui a une relation avec la fin des temps. En tant que chercheur nous avons voulu savoir par une étude scientifique ce que vit cette population dite homosexuelle dans la société burundaise où ce comportement est objet de critiques et de répression appuyée par la loi.

Partant du fait que le phénomène mobilise l'opinion, que la population burundaise a des stéréotypes et des préjugés engendrant des attitudes négatives et la discrimination de la minorité homosexuelle, nous voulons savoir comment les homosexuels construisent leur identité et vivent leur condition.

L'intérêt d'une telle recherche serait alors de contribuer à lutter contre la discrimination liée à cette différence d'orientation sexuelle.

0.3 Délimitation du sujet

Nombreux auteurs, surtout ceux de l'Occident se sont intéressés à l'homosexualité en vue de la définir, préciser ses causes, ses conséquences sur la vie de l'homosexuel, et surtout comment les autres sociétés la considèrent. Au Burundi, quelques recherches ont été menées sur le phénomène. Il s'agit du travail de Ryogori (2010) qui s'est focalisé sur « l'étude *du vécu psychosocial des homosexuels* ». Il a constaté que suite au rejet, aux répressions, à la marginalisation , aux actes de torture tant physique que morale que subissent les personnes homosexuelles dans la société burundaise, celles-ci mènent une vie malheureuse et clandestine et quelques unes d'entre elles se réfugient dans la prise des stupéfiants.

Bizimana, D., (2012) a fait une étude quantitative sur les « *Opinions des étudiants de l'université du Burundi face à la légalisation de l'homosexualité* ». Son constat a été que les filles comme les garçons condamnent la légalisation de l'homosexualité qu'ils considèrent comme une déviance ou un frein à l'accroissement de la population. Il a signalé que le sexe et le type de formation influencent les opinions des uns et des autres.

Bizimana, L., (2011) dans sa recherche intitulée. « *De la pénalisation de l'homosexualité au Burundi* » a voulu vérifier comment est appliquée la législation relative à l'homosexualité dans un pays ou elle est réglementée. Elle a voulu également attirer l'attention du législateur burundais, d'analyser le caractère légitime de l'homosexualité sur le plan du droit à deux niveaux : au niveau interne (constitutionnel), mais aussi au niveau du fondement des droits de l'homme. Elle a émis ses recommandations au législateur burundais pour que premièrement, il condamne avec la plus grande fermeté les actes homophobes susceptibles de porter atteinte à l'intégrité physique et morale de personnes homosexuelles. Deuxièmement d'abroger les dispositions du code pénal qui pénalisent les actes homosexuels. Troisièmement de se conformer aux dispositions du pacte international relatif aux droits civils et politiques.

En général, tous ces auteurs ci-haut cités se sont beaucoup intéressés à la description de quelques aspects de l'homosexualité et à la personne homosexuelle, les relations qu'entretient l'homosexuel avec les autres membres de la société et enfin comment la loi considère l'homosexualité.

Notre apport est de mettre en lumière l'image que l'homosexuel se fait de lui-même en tant qu'elle est la résultante de ses caractéristiques individuelles et du regard des autres.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

Introduction

L'homosexualité nous met en présence des concepts qui imposent leur élucidation. Afin de faciliter la compréhension de ce travail, nous avons jugé bon d'élucider quelques concepts qui peuvent prêter à confusion car un mot peut avoir plusieurs sens différents par rapport aux contextes dans lesquels il est utilisé. De ce fait, il est important de l'élucider dans ses divers aspects pour que le lecteur puisse accéder à un sens du mot qui correspond avec le contexte dans lequel il est employé. Dans ce chapitre, nous avons choisi de définir les concepts suivants : l'image de soi, la sexualité, l'hétérosexualité, l'homosexualité, l'homophobie, le stéréotype, le préjugé ainsi que la discrimination.

1.1. L'image de soi

Dans la vie de tous les jours, chaque être humain fait une auto-évaluation. Le résultat peut être positif ou négatif. C'est l'image de soi. Celle-ci est donc l'opinion positive ou négative que le sujet a de lui-même et l'acceptation de soi qui en découle.

D'après Roland et Parot (1991, p.345) « *l'image de soi est une représentation et l'évaluation que l'individu se fait de lui-même aux différentes étapes du développement dans lequel il se trouve. Ces représentations se construisent à travers un jeu d'identification aux personnes de l'entourage ou à des figures héroïques réelles ou imaginaires. Les images de soi dépendent également du regard que les autres portent sur l'individu.* »

D'après cette définition, l'image de soi est comprise comme une évaluation qu'un individu se fait de lui-même en tenant compte de ses caractéristiques individuelles, mais aussi des réactions de l'entourage vis-à-vis de lui.

Le Bureau International du Travail cité par Niyirera (1981, p.16) donne une définition de l'image de soi beaucoup plus précise et enrichissante : « *l'image de soi est une idée composite que chacun se fait de son identité psychologique et social, et qui peut en retour influer sur son comportement. Cette idée comprend la conscience de son propre corps et la manière dont il répond ou non aux besoins de la personne, la conscience de ce que l'on peut, ce qui plaît ou déplaît et la manière dont on établit le rapport avec autrui et dont autrui perçoit.* »

Dans cette définition, nous relevons deux images presque superposées : l'image propre de soi et l'image sociale et les rôles de l'individu.

Le soi est donc l'aspect de l'individu marqué par les valeurs et les normes du contexte social. Le soi comporte d'une part l'idée de ce qu'on est et renvoie d'autre part aux sentiments de demeurer toujours le même c'est-à-dire avoir une impression de continuité par rapport à soi-même, même si la vie et l'environnement change. Cette définition nous paraît la mieux adaptée à notre étude, on retiendra que l'image de soi est la superposition de l'image propre de soi ou les caractéristiques individuelles de chacun, et l'image sociale ou ce que nous renvoi le regard des autres.

L'image de l'homosexuel dans la société burundaise est donc fortement influencée par ces deux images. D'un côté, elle dépend largement de la conscience que le sujet a de sa propre sexualité. De l'autre côté, elle dépend de l'attitude de la famille et de l'entourage qui peuvent manifester soit une attitude bienveillante et de soutien, soit une attitude non compréhensive et discriminatoire envers la personne homosexuelle.

1.2. La sexualité

La sexualité est un concept complexe et difficile à définir exhaustivement. Cette notion a intéressé et contenue d'intéresser différents auteurs. La meilleure façon de définir la sexualité serait de préciser la place qu'elle occupe au niveau collectif et individuel. La sexualité est en partie régie par la communauté et est étroitement liée à la socialisation des individus. Mais la sexualité apparait comme une donnée intime, psychoaffective et corporelle du sujet.

Selon Clerget (2006, p.173) *« la sexualité comme notion est l'ensemble des attitudes, des comportements, des valeurs et des représentations considérées subjectivement à une période et dans une culture particulière, comme plus ou moins en lien avec la reproduction, le coït et les sensations corporelles de plaisir intense. »*
Ici la sexualité est comprise à travers son but c'est-à-dire assuré la pérennisation de l'espèce humaine à travers la reproduction ainsi que le plaisir sexuel proprement dit.

Selon Mauco (1974, p.30) *« L'instinct sexuel visant à la reproduction de l'espèce ne saurait se limiter au seul accouplement sexuel. Il faut entendre par la sexualité l'ensemble des comportements qui mettent l'individu au service de la survie de l'espèce et dont le lien essentiel est le désir d'amour sous toutes ses formes depuis l'amour de ses semblables à l'amour de l'enfant pour ses parents, de l'amour sexuel du couple à l'amour des parents pour l'enfant, de la tendresse à l'amitié. »*

L'auteur nous fait comprendre que la sexualité humaine est complexe, qu'elle se manifeste sous diverses formes et ne se limite pas uniquement à la procréation ou à l'accouplement sexuel ou encore ne relève pas uniquement de ce qui a trait aux seuls organes génitaux. Les physiologistes peuvent dire que la sexualité est une fonction parmi d'autres, une pulsion parmi d'autres, mais les psychanalystes diront que la sexualité est du ressort du psychisme humain.

A ce propos Freud (1974, p.30) dit que *« La sexualité humaine est avant tout le résultat du travail psychique du sujet sur la pulsion sexuelle et non pas le développement linéaire d'une biologie sexuelle ou pulsion et objet seraient confondus. »*

Dans la société burundaise, la sexualité reste un sujet tabou, cela est du en partie à la culture qui ne permet pas de parler ouvertement de ce qui touche à la sexualité. Mais la société d'aujourd'hui devrait agir autrement car la culture d'un pays n'est plus le seul cadre de référence de ses habitants. Nous sommes dans un monde globalisé ou les progrès techniques ont accru les moyens d'information des masses. Et pour mieux s'adapter à cette vie qui change, la meilleure façon serait d'en parler pour harmoniser les informations reçues de ceux qui s'intéressent au sujet. Au cours de notre étude nous adoptons la définition de Mauco qui indique que la sexualité est l'ensemble des comportements qui mettent l'individu au service de la survie de l'espèce et dont la relation essentielle dans tout cela est celle d'amour qui n'exclut pas toutes les formes de celui ci.

Pour parler de la sexualité il faut se référer au contexte social, historique et culturel d'une société, sans oublier qu'elle peut contribuer à l'évolution de cette dernière. Donc la sexualité et la culture apparaissent indissociables.

1.3. L'hétérosexualité

Par hétérosexualité, il faut entendre l'attirance d'un individu par une personne de sexe opposé, une femme par un homme et vice versa ; et dans le monde animal un mâle par une femelle et vice versa. Selon Habert, P., et Habert, M., (1981, p.89) l'hétérosexualité est: « *Une union sexuelle de deux êtres de sexe différent* ». Pour eux, l'hétérosexualité est une rencontre de deux êtres de sexe opposé dans une quête de la satisfaction de l'instinct sexuel. L'hétérosexualité a été longtemps considéré comme normale, car c'est la forme de sexualité la plus courante, mais aussi car elle assure la fonction reproductrice.

Pour la plupart l'hétérosexualité témoigne d'un développement psychosexuel harmonieux comme l'indique Clerget (2006, p.274): « *Un achèvement harmonieux de l'organisation œdipienne suppose l'acceptation de l'inceste, la renonciation paisible à être le partenaire amoureux du père ou de la mère, et à tourner vers d'autres que les membres de la famille son attachement érotique et amoureux.*» Ici l'hétérosexualité témoigne la résolution et le dépassement du conflit œdipien, parce que l'individu parvient à désexualiser les relations avec ses parents et est capable de diriger ses désirs sexuels vers une personne autre que son parent.

L'hétérosexualité est souvent définit en opposition à l'homosexualité qui est considérée comme une perversion, une anomalie contre nature. Pourtant Freud (1962, p.26) nous invite à plus de prudence quand il dit que « *L'intérêt exclusif de l'homme pour la femme est aussi un problème qui requiert une explication et non pas quelque chose qui va de soi.*» C'est pour cela que l'évolution de la morale et des mœurs a aujourd'hui adouci le jugement porté à l'une ou l'autre de ces orientations sexuelles.

Ici on retiendra la définition des Habert, c'est-à-dire que l'hétérosexualité est la forme la plus repandue de satisfaction de la pulsion sexuelle et qu'elle implique deux êtres de sexe différent.

1.4. L'homosexualité

La plupart des hommes et des femmes sont hétérosexuels, c'est-à-dire que leurs désirs sexuels se portent sur des individus de l'autre sexe. Mais, il y a aussi ceux qui sont attirés par un individu de même sexe.

Selon Cohen (1970, p.128) « *L'homosexualité est l'attrait exercé sur un individu par un individu de même sexe.* » Cette définition est proche de celui de Bon (1975, p.19) pour désigner l'homophile « *un homophile est celui qui aime son semblable.* » Il faut donc distinguer l'homophilie de l'homosexualité car cette dernière est abordée quand il y a rapport sexuel alors que dans la relation homophile, il n'y a pas nécessairement de rapport sexuel mais plus généralement de l'attirance affective.

A ce propos, Bon (1975, p.19) dit que : «*l'homosexualité est le fait d'avoir des rapports physiques conduisant à l'orgasme avec une personne de son propre sexe.* »

D'après le dictionnaire de la sexualité (1981, p.89) le mot homosexualité « *est formé d'une racine grecque (homos=semblable) et d'une racine latine (sexus), il recouvre la globalité des sexualités s'exerçant entre personnes du même sexe.* »

L'homosexualité est méprisée dans diverses sociétés et est considérée comme une perversion ou une anomalie. A ce propos, Freud (1962, p.296) dit : « *Nous qualifions en effet de pervers toute avidité sexuelle qui, ayant renoncé à la procréation, recherche le plaisir comme un but indépendante à celle-ci.* » Ici on signalera que Freud aussi a dû définitivement sortir les homosexualités du champ des perversions pour les rapporter à des choix sexuels inconscients.

Les homosexuelles se comportent différemment quant au jugement qu'ils portent eux-mêmes sur leur particularité sexuelle. Pour les uns, l'orientation homosexuelle de leur libido est une chose aussi naturelle que pour l'être hétérosexuel. D'autres sont en révolte contre le fait de leur homosexualité et l'éprouvent comme un mal de vivre du fait de leur discrimination par la société.

Pour parler de l'homosexualité, Freud (1962, p.54) utilise le terme « *inverti* » du fait que l'homosexualité est une inversion lors du choix de l'objet sexuel et il distingue trois types :

α) Les invertis absolus, c'est-à-dire ceux dont la sexualité n'a pour objet que des individus appartenant au même sexe qu'eux, tandis que les individus de l'autre sexe les laissent indifférents, ou même provoquent chez eux une aversion sexuelle.

β) Les invertis amphigènes (hermaphrodisme psychosexuel), c'est-à-dire ceux dont la sexualité peut avoir pour objet indifféremment l'un ou l'autre sexe.

χ) Les invertis occasionnels : l'inversion est alors déterminée par les circonstances extérieures, en particulier par l'absence d'un objet sexuel normal, ou par l'influence du milieu.

Il faudrait donc admettre que, dans un certain nombre de cas, l'inversion a un caractère congénital et que, dans les autres cas, son origine est différente. Comme la sexualité est un concept large, la définition du dictionnaire de la sexualité nous paraît la plus convenable à notre étude. On retiendra que l'homosexualité est une pratique minoritaire impliquant la globalité des sexualités s'exerçant entre les personnes du même sexe.

1.5. L'homophobie

Le terme *homophobie* est récent et est plus ou moins connu du public aujourd'hui. Selon Christophe Gentaz cité par Clerget (2006, p.152) le premier scientifique à avoir utilisé le terme *homophobie* est Weinberg, G. en 1972, qui se serait inspiré lexicalement de Churchill qui a parlé d' « homoérotophobie *en 1967 en tant que phobie des amours entre hommes* »

Nous constatons alors que le terme est né consécutivement aux mouvements de revendications des droits de la minorité homosexuelle. Selon le Site web www.wikipedia consulté le 23/7/2014 à 16 heures 45 minutes « *l'homophobie est l'hostilité, explicite ou implicite envers des individus dont les préférences amoureuses ou sexuelles concernent des individus de même sexe.* »

Ici, on remarque qu'en fait le terme *homophobie* englobe les préjugés sur l'homosexualité et les discriminations envers ceux qui la pratiquent. Ce terme ne désigne pas seulement le sentiment de haine, de peur ou de rejet des homosexuels mais aussi, il désigne les manifestations physiques ; les actes violents et les propos diffamatoires liés à ces sentiments à l'encontre des personnes concernées.

Selon Corneau, et Holmes (2008, p.17) « *La détresse psychique sous diverses formes est manifestement plus importante dans la population homosexuelle. Dépressions, troubles anxieux, phobies sociales, idées ou tentatives suicidaires, telles sont les principales problématiques que repère l'épidémiologie psychiatrique. Il s'agirait des conséquences sur l'image de soi de l'homophobie intériorisée par le sujet confronté à la stigmatisation et à l'agression.* » Les recherches faites par ces deux auteurs sur le sujet montrent que les personnes homosexuelles qui grandissent dans un monde plutôt hostile à l'homosexualité, et où il n'en existe pas de modèle valorisé intériorisent la violence homophobe qui l'entoure.

En raison de l'absence de modèles positifs, de violences subies, des attaques homophobes et du harcèlement, les jeunes homosexuels peuvent se sentir rejetés mais surtout avoir l'impression qu'ils n'ont pas leur place. Les insultes homophobes peuvent les affecter psychologiquement en leur signifiant de façon insidieuse que ce qu'ils font est mal ou dangereux et qu'ils doivent en avoir honte. Pour certains jeunes, cela peut entrainer un état d'homophobie intériorisée où ils en viennent à intérioriser les préjugées envers les homosexuels, à se dévaloriser, voire à se détester eux-mêmes ainsi que les autres personnes homosexuelles. Ici nous adopterons la définition du site www.wikipedia qui parle de l'homophobie comme une hostilité implicite ou explicite envers les homosexuels.

1.6. Le stéréotype

Pour certains, stéréotypes et préjugés sont souvent pris l'un pour l'autre. Il importe donc de les distinguer pour lever d'éventuelles équivoques. Pour Badin (1977, p.45), « *les stéréotypes est une croyance collective préconçue envers une catégorie sociale, un individu ou un objet qui ne résulte pas de la réalité.* » Il nous informe en outre que c'est un terme emprunté du vocabulaire de l'imprimerie où il désigne une plaque métallique(ou cliché) identique à celle d'un type originaire et qui sert à effectuer des tirages en série.

Pour Lippman cité par Badin (1977, p.46) « *le stéréotype sert à caractériser ces « images dans notre tête qui s'interposent entre la réalité externe et la perception que nous en avons, des distorsions plus ou moins grandes par rapport à celle-là.* » Ces images sont en général largement admises, elles tendent à demeurer relativement stables et imperméables à la réalité des faits, elles impliquent un certain jugement des groupes en cause. Tout cela revient à dire que les stéréotypes envers les homosexuels sont le produit des idées reçues et des croyances populaires, en partie par manque d'informations sur le phénomène.

Selon Bon, M. (1975, p.23) « *la population d'un pays a des stéréotypes et préjugés sur l'homosexualité. Cette incompréhension vient ce que la culture ne donne pas un système de référence approprié pour appréhender l'homosexualité.*» Selon cet auteur, une population n'ayant pas appris à connaître l'homosexualité, la nie souvent et devant l'évidence elle ne peut que mépriser ce qu'elle ne comprend pas. Ici on retiendra la définition de Badin qui dit que le stéréotype est une idée préconçue en vers une catégorie de personnes ou d'objets et qui n'a aucune relation avec la réalité des faits.

1.7. Le préjugé

Les mœurs burundaises sont hostiles à l'homosexualité à cause des préjugés qui se fondent sur les stéréotypes que la population burundaise a sur la sexualité, les homosexuels et leurs pratiques sexuelles. A propos du préjugé, Klinneberg (1965, p.75) écrit : «*le préjugé est un jugement à priori. C'est-à-dire un sentiment ou une réaction négative envers des personnes ou des choses antérieures à toute expérience et n'étant pas par conséquent fondés sur elle.*» Dans cette définition, l'auteur fait ressortir l'idée que le préjugé est une réaction négative antérieure à toute expérience.

Dans le Vocabulaire de Psychologie, Piéron et Robert (1953, p.103) donnent la définition du préjugé en ces termes. : « *Attitude favorable ou défavorable à l'égard d'un objet quelconque (par exemple une personne) formée en l'absence d'une information suffisante (croyance) spécifique (stéréotype ou généralisations abusives) et résistants à l'information (rigide).* » Ici l'auteur ajoute que le préjugé peut être aussi positif ; il précise que c'est une opinion à priori favorable ou défavorable qu'on se fait sur quelqu'un ou quelque chose en fonction de critères personnels ou d'apparences et ne se basant pas sur aucun fait réel.

Banton (1971, p.18) *s'exprimant* sur ce concept préjugé écrit : « *une généralisation antérieure à la situation à laquelle elle s'applique et dirigée vers les peuples, groupes ou institution qui sert de guide à l'action bien qu'elle ne corresponde pas aux faits objectifs.*»
Ces deux définitions précédentes diffèrent de la première sur le fait qu'elles soulignent que le préjugé est une attitude qui peut être aussi favorable.
Selon Badin (1977, p.20) « *le préjugé est une attitude envers un groupe, une catégorie sociale, un individu ou un objet qui ne résulte pas de l'expérience directe de la réalité mais de processus affectifs irrationnel. Il est défavorable ou favorable.* »
A travers toutes les définitions, il apparaît clairement que ces différents auteurs s'accordent lorsqu'ils disent que le jugement porté sur l'objet n'est fondé sur aucune expérience. Dans le présent travail, nous considérons le préjugé comme étant un jugement fondamentalement négatif ou positif porté d'avance sur un individu ou un groupe d'individus qui est fondé sur les effets sociaux qu'il est censé produire ou sur la fonction de légitimation qu'il remplit.

1.8. La discrimination

Etymologiquement, le terme « *discrimination* » vient du mot latin « *discriminare* » qui signifie séparer, mettre à part. En sociologie selon Moscovici (1972, p.200) « *c'est le fait de traiter quelqu'un ou un groupe qui se marque par une ségrégation.* »

La discrimination est alors un comportement qui tend à mettre de côté tous les individus ou les groupes d'individus dont on a des préjugés déplorables, ce qui ne veut pas dire que le préjugé soit toujours accompagné de la discrimination. Donc, le pré jugement n'est pas toujours suivi du pré condamnation.

Ce concept a été choisi pour ce travail pour la simple raison que les groupes de gens discriminés ont tendance à adopter des comportements semblables. A ce propos, Memmi (1968, p.26) s'exprime en ces termes : « *Nous savons que tous les discriminés se ressemblent, le sujet, le noir, le pauvre, la femme par delà leurs traits individuels et leur histoire spécifique, ils ont un air de parenté, tous subissent une situation qui laisse des traces analogues dans leurs âmes et imprime un gauchissement similaire dans leurs conduite.* »

Les homosexuels sont partout mais ils sont souvent invisibles. Plusieurs d'entre eux ne se révèlent pas. La peur du rejet, des moqueries, d'être réduit à leur orientation sexuelle, de perdre leur crédibilité ne sont que quelques motifs qui expliquent le «*non dit*». La discrimination dont sont victimes les homosexuelles découle d'une logique d'oppression patriarcale cautionnée par les religions. Fondées sur les préjugés individuels et sociétaux, (référence à la nature et au besoin de reproduction pour la société) ces discriminations ne reposent sur aucun fait scientifique étayé, sur aucun fondement sérieux et provient de l'impossibilité de se représenter et d'admettre la différence qui est perçue comme une menace pour les individus et par extension, pour la société en général. Ici on retiendra que la discrimination désigne l'action de distinguer de façon injuste ou illégitime, comme le fait de séparer un individu ou un groupe social des autres en le traitant plus mal.

Conclusion

La sexualité est un phénomène large et différemment interprétée à travers les cultures. Tous ses contours exigent une explication pour être compris de la même manière. C'est pour cette raison que dans ce chapitre nous avons jugé nécessaire d'élucider les concepts liés au phénomène de l'homosexualité dont nous utiliserons tout au long de notre travail. Chaque fois nous avons précisé la définition qui convient à notre sujet de recherche. Dans le chapitre qui suit nous analysons les différents facteurs de l'homosexualité.

CHAPITRE 2 : LES DIFFERENTS FACTEURS DE L'HOMOSEXUALITE

Introduction

L'homosexualité, cette manière de vivre la sexualité en préférant la personne de même sexe, a été et reste encore interprétée différemment dans le temps et dans l'espace. Des recherches sur son origine sont nombreuses mais jusqu'actuellement la communauté scientifique ne s'accorde pas sur les facteurs de l'homosexualité. Certains mettent l'accent sur des facteurs familiaux, d'autres sur des facteurs biologiques, d'autres encore sur des facteurs socio-culturels et d'autres enfin privilégient une explication psychologique.

Vu que les hétérosexuels sont plus nombreux que les homosexuels, cela conduit certaines personnes à qualifier les homosexuels de déviants ou de malades mentaux. Dans ce chapitre nous passons en revue ces facteurs qui pourraient expliquer l'homosexualité.

2.1. Les facteurs familiaux

La famille est le milieu privilégié de socialisation de l'enfant. Celui-ci naît déjà avec une histoire car les événements familiaux et sociaux ainsi que l'état psychique et physique que la mère traverse pendant la période de grossesse ont une influence déterminante sur l'enfant à naître.

Lors de la naissance, la sexualité infantile est indifférenciée et peu organisée. L'enfant reste en contact direct et presque permanant avec sa mère dont il dépend matériellement et affectivement. L'éducation qu'il reçoit de ses parents, l'influence de ses pairs à commencer par la fratrie; le climat régnant au sens du couple parental, tout cela est important pour le devenir de l'enfant de façon générale et son devenir sexuel en particulier.

Selon les recherches de Ferman et Mites cité par Bon (1975, p.61) recherches qui ont été confirmées par la suite, donnent l'attitude des parents comme facteur de l'identification. Ces auteurs trouvent qu' « *à l'origine de la plupart de cas d'homosexualité une proximité mentale et parfois physique excessive et trop prolongée entre mère et fils induite par la coquetterie consciente ou inconsciente de celle-ci à son égard. En même temps le père se montre soit faible et indifférent, soit hostile envers son fils ce qui empêche celui-ci de s'attacher et s'identifier à lui.* »

L'idée de l'auteur explique que l'enfant répond à la demande de la mère. A une mère séductrice qui ne veut pas rompre le cordon ombilical qui l'attache à son fils, correspondra un enfant qui ne pourra jamais sortir des désirs incestueux. A une mère équilibrée qui, tout en aimant, se sépare de son fils et romps véritablement ce cordon, correspondra un enfant qui en plus de sa mère va chercher de nouveaux objets d'intérêt et d'identification.

Selon Castaneda, cité par Ryogori (2010, p.39) *« l'homosexualité féminine, elle serait souvent causée par un modèle de père tellement épouvantable, tellement autoritaire, tellement sur le registre de la terreur que la fille se détournerait de l'homme et rechercherait la douceur, la complicité, le réconfort de la relation exclusivement féminine. »* Tous ces jeux d'investissement/désinvestissement ou d'identification se résument dans un complexe familial que Freud a appelé le complexe d'Œdipe.

Selon Freud cité par Nkunzimana, (2011) : *« L'œdipe complexe découvert par Freud est inspiré de la tragédie de Sophocle de la Grèce antique qui décrit le destin du roi œdipe ayant tué son père et épousé sa mère. A la suite de ces deux crimes révélés par l'oracle, Œdipe se crève les yeux en guise d'autopunition et Jocaste la mère épouse aveuglée par amour s'oppose à la poursuite consciente en un ensemble de sentiments qu'éprouve l'enfant, sentiments d'attachement au parent de sexe opposé et sentiment de haine mêlés d'affection et d'admiration vis-à-vis du parent de même sexe. Le complexe d'œdipe joue un rôle primordial dans l'accès à la génitalité et au choix de l'objet. »*

Nous constatons que les facteurs familiaux en particulier le climat régnant au sein du couple parental, la dynamique familiale à travers le complexe d'œdipe peuvent jouer un rôle important dans le développement psychosexuel de l'enfant.

2.2. Les facteurs biologiques

Pour certaines personnes, l'homosexualité serait innée tandis que pour d'autres, elle serait acquise. Parmi ceux qui disent qu'on nait homosexuel et qu'on ne choisit pas de l'être figurent les biologistes. Il faut noter aussi que certains homosexuels considèrent que leur homosexualité est innée. Comme le montre Bon (1975, p.54) *« Beaucoup d'homosexuels pensent que la tendance est innée. « Je suis comme ça. » »*

Des recherches faites dans le monde animal montrent l'existence de cas d'homosexualité si on passe du monde des insectes à celui des mammifères. Selon Ford et Beach cité par Bon (1975, p.53) les circonstances dans lesquelles un comportement homosexuel apparaît chez les mammifères semble être : « *Une absence de partenaire de l'autre sexe, une forte excitation qui doit s'achever jusqu'à l'orgasme quel que soit le moyen,...* » Selon ces auteurs, il y aurait une tendance biologique à l'homosexualité. Chez les humains, les recherches ont été menées pour voir s'il y aurait des gènes spécifiques chez les homosexuels qui justifieraient leur préférence homosexuelle.

Pour Clerget (2006, p.40) « *Des recherches ont été menées pour analyser les gènes qui serait responsables de la prédisposition homosexuelle. Mais les résultats ont montré que l'homosexualité ne serait pas seulement donnée par la génétique mais plutôt par l'influence du milieu qui y joue un grand rôle.* »

Des études épidémiologiques récentes suggèrent une contribution hormonale au développement de l'homosexualité. Selon Barthazart, (2010, p.229) « *Des perturbations endocrines affectant le milieu hormonal embryonnaire ont été associés chez l'homme à des modifications d'orientation sexuelle (augmentation d'incidence d'homo- ou bisexualité).*» Le même auteur poursuit en disant qu' « *une orientation homosexuelle est souvent associée à une modification de caractéristiques morphologiques, physiologique ou comportementale, elle-même supposée se différencier sous l'action de stéroïde sexuels prénataux.* »

Cependant ces recherches semblent limitées par le fait que les modifications d'orientation sexuelle suite à des perturbations endocriniennes embryonnaires ne concernent jamais qu'une fraction des sujets affectés. Selon le même auteur, 30 à 40% et que 60 à 70% au moins de sujet gardent dans ces conditions leurs orientations hétérosexuelles.)

Notons que les explications biologiques n'ont jamais donné lieu à des démonstrations convaincantes, elles limitent l'homosexualité de même que toute la sexualité à une affaire d'hormones et de gènes, et écartent le rôle de l'éducation pendant l'enfance ou celui du cerveau responsable en grande partie de désirs, des fantasmes ainsi que du plaisir sexuel.

De nombreuses études ont été faites dans ce domaine et il a été observé que la biologie ne suffit pas à elle seule pour expliquer ni pour prédire l'homosexualité. Les facteurs sociaux, familiaux et psychologiques interviennent aussi avec un poids considérable.

2.3. Les facteurs socioculturels

Certaines conditions peuvent favoriser des relations homosexuelles. Il s'agit des situations où les relations normales entre l'homme et la femme sont rendues difficiles (internat, prison, armée, marine, ...) Ici, il ne s'agira que d'une homosexualité de circonstance qui disparaitra avec cette dernière.

Puisque l'homme est un produit de la société, comme il est son émanation, l'homme devient ce que la société veut qu'il soit. Comme le souligne Nkunzimana, (2011) « *(...) la sexualité normale adulte, en relation avec le développement psychosexuel et le choix de l'objet est le produit de la société, de l'éducation qui canalise les tendances sexuelles vers l'objectif de la procréation.* » Bien entendu, chaque société a sa propre culture qui oriente toute activité faisant référence à tel ou tel autre sexe. Les membres d'une société sont alors amenés à intérioriser cette culture pour son orientation sexuelle. Il faut souligner la part des normes sociales dans la cause de certains troubles névrotiques. Nous savons que l'individu vivant en société se trouve toujours confronté aux exigences sociales auxquelles il doit se conformer. Partant, les exigences viennent empêcher sa liberté ou tout au moins la satisfaction de ses besoins et de ses désirs ce qui, par conséquent, entraine des troubles. Du côté de la vie sexuelle, la répression y est exercée dès la petite enfance et conduit l'individu à des conflits psychologiques. Outre l'influence, souvent prépondérante, du milieu familial dans l'enfance, il faut ajouter des facteurs culturels de l'adaptation de l'homme à son milieu global et l'ensemble des besoins psychologiques.

Certes, la répression a une influence dans l'orientation vers un comportement homosexuel ou hétérosexuel. Cette influence doit être « seconde » comme le dit Bon (1975, p.51) « *En supprimant la répression sexuelle des adolescents on ne diminuerait donc nullement les comportements homosexuels. Par contre, chacun serait plus libre de faire un choix, pourrait avoir des expériences homosexuelles et hétérosexuelles et trouver sa voie correspondant à sa structure réelle d'identification.* » Selon, cet auteur la répression sexuelle n'est pas une cause de l'homosexualité. Mais cette répression entrainerait une sexualité inhibée, fausse et névrotique, qu'elle s'oriente vers l'hétérosexualité ou vers l'homosexualité.

2.4. Les explications psychanalytiques

Pour la psychanalyse qui met l'accent sur les processus inconscients et l'histoire du sujet, il n'y a pas une théorie unique de l'homosexualité et chaque cas doit être considéré pour lui-même. On peut cependant essayer de tracer des éléments fréquents de la structure de la personnalité de l'homosexuel.

Freud à découvert, en étudiant la sexualité infantile, que la libido est une pulsion indéterminée quant à l'objet. Cette énergie formidable qui est la libido n'a pas d'objet déterminé dès l'origine. C'est à elle de découvrir son objet, ce travail est l'évolution sexuelle. La libido va au commencement s'étayer sur toutes les fonctions du corps. Cela va donner une sexualité orale, anale et phallique avant d'arriver à la fin de la recherche de l'objet, à la sexualité génitale. C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre la phrase de Freud : « *L'enfant est un pervers polymorphe.* » Certains psychanalystes pensent que l'homosexualité serait la conséquence d'une identification et une fixation précœdipienne. La période précœdipienne va en général jusqu'à 3 ans et se caractérise par une relation exclusive de l'enfant à la mère. Cette relation duelle enfant-mère est en réalité une relation triangulaire, le père étant considéré comme un objet dans le corps de la mère.

Klein M. cité par Bon (1975, p.58) dit ceci : « *Le bébé ayant vu ou pressenti le coït parental, fortement marqué de sadisme, se représente la mère comme contenant le pénis paternel. Il va avoir le fantasme de la mère phallique.* » A ce moment l'enfant s'identifie d'une façon précœdipienne à sa mère qu'il prend en même temps comme objet de sa sexualité. Avec l'apparition de la perception et de la pensée l'enfant apprend à distinguer entre le moi et le non-moi. Il porte un grand intérêt vers le père qui est son idéal. L'enfant s'identifie de façon précœdipienne au père. Il voudrait l'imiter en tout et prendre sa place. Cette double relation à la mère et au père va coexister, mais la maturation du moi va le faire s'affronter, et le moi sentirai le conflit. Ce sera l'Œdipe.

Bon (1975, p.58) le dit en ces termes : « *processus de défense régressif devant les conflits œdipiens. Processus qui donnera naissance à des sujets pouvant avoir un comportement hétérosexuel ou homosexuel.* » Selon lui, hétérosexualité et homosexualité naissent toute deux d'une défense du moi devant un conflit angoissant.

Pour les psychanalystes postfreudiennes, l'hypothèse que l'homosexualité se fonde davantage dans une fixation préœdipienne, ne peut pas convaincre. Susann H, W. (2010, p.56) dit ceci : « *Nous savons que les vécus prégénitaux restent agissants au-delà du complexe d'œdipe et régissent la vie sexuelle de tout adulte.* » C'est-à-dire que chaque expérience sexuelle de l'adulte est donc largement teintée de modalités de satisfaction prégénitale, constituées à des moments différents de la vie. Ces modalités peuvent devenir particulièrement importantes et opérantes à différents moment de la vie.

Conclusion

Les causes de l'homosexualité sont multiples, complexes, peuvent entrer en interaction, et différent selon les individus. On ne peut pas attribuer l'homosexualité à une ou plusieurs raisons principales, même si dans certains cas des raisons se recoupent et semblent être communes à beaucoup. D' autre part, il semble qu'il n'y ait pas une seule homosexualité, mais des homosexualités.

Depuis le début du 20^{e} siècle un grand nombre de spécialistes s'intéressent à la question. A ce jour aucune conclusion définitive permettant d'expliquer l'homosexualité n'en est ressortie. D'autres personnes se demandent pourquoi étudier les causes de l'homosexualité alors que les causes de l'hétérosexualité n'ont jamais fait objet d'une étude scientifique.

Cependant dans notre étude, pour éclairer nos lecteurs, nous avons essayé de passer en revu les différent facteurs qui peuvent influencer le comportement homosexuel. Nous avons parlé des facteurs familiaux, des facteurs biologiques, des facteurs socio-culturels, ainsi que des explications psychologiques. Nous voudrions encore une fois préciser qu'aucun de ces facteurs ne saurait à lui seul expliquer ce phénomène.

CHAPITRE 3 : HOMOSEXUALITE ET SOCIETE

Introduction

Depuis la naissance de l'humanité, l'homosexualité a été diversement interprétée, diversement admise, diversement expliquée, mais aucune société ne l'a ignorée. Ce phénomène a toujours suscité des débats au sein des sociétés humaines que ça soit les plus anciennes ou celles de nos jours. Pour certaines sociétés l'homosexualité est un vice qu'il faut bannir pour d'autres c'une maladie qu'il faut guérir. Aujourd'hui elle est globalement tolérée en occident.

Cependant, elle est toujours réprimée que ce soit au niveau juridique dans certains pays y compris le Burundi, mais aussi au niveau des jugements des individus. Dans ce chapitre nous analysons le phénomène de l'homosexualité par rapport à l'histoire, à la maladie mentale ainsi que par rapport à la loi.

3.1. L'historique de l'homosexualité

Nous ignorons ce que pensaient les hommes préhistoriques de relations homosexuelles, sans doute, elles ne leur étaient pas étrangères. Les découvertes des archéologues sur les murs des cavernes le laisse croire car on y décrit des homosexualités ritualisées.

Clerget, (2006, p15) écrit : « *Les humains s'aiment depuis plus d'un million d'années, mais l'écriture n'existe que depuis 5500 ans. C'est en Mésopotamie au cœur de ce qui deviendra le Moyen-Orient, que les sumériens l'inventent et nous livrent les premiers témoignages sur la façon dont ils pensent l'amour. Il n'existe aucune réglementation écrite des relations entre personne de même sexe dans les civilisations antérieures à 500 ans avant J.C. La sexualité entre hommes consentants y semble libre.* »

Ceci pour dire qu'il est difficile de dire quand l'homosexualité a été découverte car sa pratique est veille comme le monde. L'homosexualité est une pratique humaine qui est apparue au monde en même temps que l'humanité. L'homosexualité a été depuis longtemps un sujet de discussion, tantôt acceptée tantôt rejetée et punie sévèrement là où dans d'autres cas elle témoigne une morale sociale.

Durant la période de l'antiquité il n'y a pas de conception spécifique de l'homosexualité ni de concept désignant l'orientation sexuelle dans ces cultures. La sexualité semble libre si elle est librement consentie.

Clerget (2010, p.18) continu en disant ceci : « *De l'antique civilisation égyptienne, il ne nous est parvenu pratiquement aucun texte législatif relatif à l'homosexualité.* »
Le même auteur rapporte que les écrits tirés du livre des morts déposé dans les tombes des Pharaons qui donne les commandements à une vie de bien, le vol, l'adultère, le meurtre , le mensonge, l'envie sont condamnés mais que l'homosexualité n'est pas citée.

En Grèce antique (750-500 ans av. J.C.) ; l'homosexualité n'était pas un phénomène marginal, elle était pratiquée par la classe propriétaire d'esclaves, les maîtres, la classe régnante. Ainsi, loin d'être une simple déviance, elle était un élément fondamental de sa culture pour son caractère initiatique et pédagogique, marqué par des rituels religieux et militaires.

Meir cité par Corraze (1982, p.25) le confirme en ces termes « *Il n'est guère d'homme considérable dans l'histoire d'Athènes dont on ne rapporte qu'il ait soit amant soit aimé tour à tour l'un de l'autre.* » Ces propos révèlent qu'à Athènes, l'homosexualité était institutionnalisée.

Chez les Romains grands guerriers et dominateurs, l'homosexualité apparaît lorsqu'il s'agit du viol des vaincus par les vainqueurs. Selon Clerget (2006, p.20) : « *contrairement aux Mésopotamiens, les romains peuvent forniquer avec les esclaves ou les affranchis. Cependant, il est honteux pour un adulte libre de se faire prendre.* » Pour les romains c'était une différenciation hiérarchique qui était établie entre ceux qui prennent du plaisir virilement, et ceux qui donnent servilement.

Le moyen-âge a été aussi caractérisé par une homosexualité dont le jugement était controversé. L'apparition de la religion juive annonce le début d'un retournement des conceptions de l'homosexualité. Pour la première fois apparaît une réglementation de la sexualité entre adultes consentants sans liens familiaux et de même condition sociale, et notamment une condamnation de relation entre hommes. Ces relations ont persisté mais elles vont être associées au péché, comme le souligne Corraze, J. (1982, p.23) « *on commença à associer l'homosexualité et l'hérésie c'est-à-dire que beaucoup d'homosexuels faisaient partie des groupes hérétiques donc en rebellions avec l'église.* »

Jusqu'à nos jours, l'homosexualité reste sujette de controverse. Certains pays sous pression des communautés homosexuelles et des organisations de défense des droits de l'homme ont opté pour la dépénalisation de l'homosexualité, d'autres établissent un statut légal permettant aux couples homosexuels de se marier, d'autres encore dont le Burundi continuent à

considérer l'homosexualité comme une menace de l'humanité et ont élaboré des lois visant à la criminaliser.

L'histoire de la destruction de Sodome est la principale référence de l'homosexualité en occident. La bible rapporte que Dieu veut détruire cette ville où règne la prostitution. En fait deux anges à l'apparence humaine se présentent à Sodome. Loth les héberge. Des hommes de Sodome font le siège de la maison de Loth et exigent qu'ils leur livre les deux étrangers afin de les *« connaître »*, et refusent les deux filles que Loth, voulant respecter les lois de l'hospitalité, leur offre en échange.

En représailles, les anges les rendent aveugles et prononcent la destruction de la ville, Clerget (2006, p.20) lui, l'explique en ces termes « *Les hommes de Sodome se sont rendus coupables de menace de viol collectif, du manquement au devoir d'hospitalité et aussi de péchés multiples associant orgueil, idolâtries, cupidité et luxure rien dans la bible, ne dit que ce peuple pratique plus l'homosexualité que d'autres. Ce sont des apocryphes juifs du IIème siècle, les testaments des douze patriarches, comme le testament de Nephtali ou les livre des secrets d'Enoch, qui pour la première fois établissent un lien entre ce récit et l'homosexualité, en condamnant le ' péché de Sodome. »*

Les croyances religieuses surtout le christianisme font que beaucoup de personnes associent l'homosexualité au péché en se servant de l'histoire de Loth et la destruction de Sodome que nous parle la bible.

3.2. Homosexualité et maladie mentale

Au cours de l'histoire l'homosexualité a été vue ou conçue de diverses manières allant de l'acceptation à la condamnation la plus sévère. Considérée comme péché par les sociétés traditionnelles, elle s'est vue qualifiée de péché par la société contemporaine issue de la révolution industrielle. Ici ce n'est plus la religion et son rituel ce sont plutôt les médecins et psychiatres au nom de la science.

Clerget S., (2006, p.24) « *De péché potentiel chez tous, l'homosexualité devient un péché propre à certains une rébellion sociale, ainsi qu'une inadaptation médicale et psychologique. »*

Depuis la création du Manuel Diagnostique et statistique des maladies mentales en 1952 par l'association américaine de psychiatrie (APA), manuel qui a pour vocation de répertorier, de

classer et de décrire de manière symptomatique les troubles mentaux. Dès la création de ce manuel, l'homosexualité y est référée, comme le souligne Susann, H.W. (2010, p.145) « *La communauté scientifique de l'époque convaincu de son diagnostic, maintiendra l'homosexualité dans la déviation sexuelle, dans la rubrique « troubles de la personnalité et autres troubles mentaux non psychotique.* »

Freud cité par Susann, H.W. (2010, p.147) aussi considérait que le grand nombre de névroses qu'il constate dans le monde est dû à une répression exagérée de la sexualité comme il l'écrit : « *C'est l'impossibilité sociale d'une vie sexuelle satisfaisante et l'inaptitude des individus au bonheur par suite d'exigences morales trop fortes dans notre civilisation qui sont à la source des névroses modernes.* »

Beaucoup d'autres auteurs ont qualifié l'homosexualité de maladie mentale, cela était dû au fait que l'homosexualité n'était pas plus manifeste dans la société et aussi au fait que ce comportement se retrouvait souvent chez le patient au cours de l'analyse. Ceci n'est pas selon certains une raison d'assimiler l'homosexualité à la maladie mentale comme le montre Hoffman, (1971, p.126) « *Que la plupart des individus qui sont en analyse soient habituellement des malades mentaux est une tautologie, à moins de pouvoir donner une autre explication de leur présence chez l'analyste.* »

L'auteur veut dire que les névroses et les psychoses existent parmi les homosexuels tout comme elles existent parmi les hétérosexuels, que les deux catégories de personnes recourent à la psychothérapie. Et il ne s'en suit pas que l'homosexualité soit elle-même une maladie mentale.

3.3. L'homosexualité et la loi

L'homosexualité apparaît comme un phénomène social constant du fait qu'elle est présente dans toutes les communautés humaines. Néanmoins, les sentiments à son égard manque d'unité. Certaines sociétés ont eu à reconnaître l'homosexualité, donc institutionnalisée alors que d'autres l'ont prise comme un crime.

Selon le Dictionnaire de la Sexualité (1981, p.93) « *C'est la société qui définit l'homosexuel, c'est elle qui choisit d'en faire un héro ou un paria ou de l'admettre dans sa différence.* »

Là où l'homosexualité est considérée comme un crime, les législations y relatives sont très diverses selon le temps et le pays. Notons aussi que selon les époques, une même société peut

adopter deux attitudes totalement différentes face à un phénomène comme l'homosexualité. Nombreux sont les pays où l'homosexualité a été longtemps considérée comme une valeur sociale et quelques temps après comme un crime. Inversement là ou l'homosexualité était considérée comme un crime hier est aujourd'hui réglementé par la loi.

Le même ouvrage continu en précisant que : « *l'homosexualité, une donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire et socialement, neutre de vivre la sexualité, a toujours existé. Mais l'attitude à son égard dans l'espace et dans le temps, se révèlent d'une extrême variété allant de l'approbation la plus large à la condamnation la plus sévère.* »

Aujourd'hui les tendances sont les mêmes, dans certaines sociétés occidentales l'heur est l'acceptation, dans d'autres on célèbre officiellement les mariages homosexuel. Malgré cette tendance, plusieurs pays, principalement ceux de l'Afrique et du Moyen-Orient condamnent les homosexuels à des peines plus ou moins importantes, allant jusqu'à l'emprisonnement à perpétuité ou à la peine de mort.

Dans la société burundaise, l'homosexualité est longtemps restée taboue et pratiquée dans la clandestinité absolue, en dehors des grandes villes et certains milieux *« marginaux »* prison, internats non mixte, couvent, l'homosexualité était pratiquement inconnu.
Pourtant, ce sujet a fait débat dans la société burundaise, la révision du code pénal burundais d'avril 2009 consacra le début de la pénalisation de l'homosexualité. A l'Assemblée Nationale cette loi n'a pas suscitée beaucoup d'opposition car, disent les parlementaires : « *cela heurtent aux bonnes mœurs de la société.* » Par contre, cette loi a été rejeté au sénat par 7 voix pour et 36 voix contre comme nous le précise la même source. L'adoption de cette loi a suscité une tôlée au sein de la société civile, des organisations militants pour les droits de l'homme, les associations pour la lutte contre le SIDA. Ainsi, qu'au sein de la communauté internationale. Ces derniers estimaient que la pénalisation de l'homosexualité est un moyen d'exclure une population à haut risque dans la stratégie nationale de lutte contre le SIDA. Mais aussi parce que la criminalisation de l'homosexualité va à l'encontre de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, premièrement dans son principe d'universalité des droits de l'homme, consacré dans la déclaration universelle de ces droits, « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit* ». Et deuxièmement, dans son principe de non discrimination qui exige que les droits de l'homme s'appliquent de la même manière à chaque être humain, indépendamment de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre.

Conclusion

Comme nous venons de le voir, l'homosexualité a été depuis longtemps différemment interprétée. Cette attraction inconsciente entre des personnes de même sexe a été considérée par certaines personnes comme une maladie, une déviance par rapport aux normes sociales tandis que d'autres la considéraient comme une variante sexuelle, bref, une autre manière de vivre la sexualité. Dans ce chapitre nous avons donné les avis des uns et des autres face à l'homosexualité notamment par rapport, aux normes de différentes sociétés à travers l'histoire, par rapport à la maladie mentale, ainsi que par rapport à la loi.

CHAPITREIV : PROBLEMATIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES

Introduction

Dans toute recherche scientifique, il importe de préciser et de définir le cheminement que nous avons suivi pour mener la recherche. Dans ce chapitre, nous présentons la problématique, la méthodologie ainsi que le déroulement du travail de terrain. Enfin nous présentons les difficultés que nous avons rencontrées au cours de cette phase.

4.1. Problématique

Depuis des temps immémoriaux et à travers toutes les cultures, l'amour, cette disposition de l'être humain vers un autre ou vers un objet désiré a toujours préoccupé et préoccupe encore l'homme. Dans les multiples manifestations et actes qui accompagnent l'amour l'hétérosexualité, c'est-à-dire l'attirance sexuelle d'un individu par un autre de sexe opposé, a toujours été considérée comme la seule normale. Les autres manifestations comme l'homosexualité, la bisexualité, la transsexualité... ont été considérées comme anormales, perverses et méprisées.

L'homosexualité est un sujet fort débattu aujourd'hui et nombreuses sont les manifestations à travers le monde : mariage des couples homosexuels dans certains pays, fin de la clandestinité, mouvement gay qui continu à revendiquer la reconnaissance des droits des personnes homosexuels, etc. Même si l'homosexualité apparaît comme une constante, présente dans toutes les communautés humaines, elle reste sujette à plusieurs interprétations et considérations selon les époques et les cultures Habert, P. et Habert M. (1981, p.26) l'illustrent dans ces termes :

« L'homosexualité, donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire et socialement neutre de vivre la sexualité a toujours existé. Mais les attitudes à son égard dans l'espace et dans le temps se révèlent d'une extrême variété allant de l'approbation la plus large à la condamnation la plus sévère. » Pour Clerget, S. (2006, p.20) l'homosexualité en Grèce antique était pratiquée par les maîtres d'esclaves et avait un but pédagogique donc valorisé. Tandis que dans la culture juive (du VI^{ème} siècle avant J.C.), on condamnait à mort tout homme qui couchait avec un autre homme.

Pour certains chercheurs, l'homosexualité est une déviance, ce qui fait qu'elle ne pouvait pas exister au sein des sociétés primitives. De nombreux africains aujourd'hui influencés par cette conception voient une perversion occidentale, qui ne peut pas exister en Afrique ou qui y aurait été amenée par *« quelques colons vicieux »*. En fonction des structures normatives ou des réseaux de valeurs collectives (coutumes traditions ancestrales) acquises par le processus de socialisation, des croyances religieuses, l'hétérosexualité est devenue le modèle de comportement sexuel dans la plupart des sociétés africaines. Ainsi l'homosexualité est perçue comme une forme d'anomalie, une pathologie, une perversion et une déviance sociale. Cette perception est fondamentalement liée à une image traditionnelle de la sexualité. Longtemps muselés, oubliés, contraints à la clandestinité les homosexuels en Afrique noir et profitant des acquis de lutte contre le Sida et d'une relative évolution des mentalités, commencent à s'épanouir, à se dévoiler, à s'inviter sur la place publique et à faire entendre leur voix.

Dans la société burundaise comme partout ailleurs, il est difficile de dire quand l'homosexualité a été découverte car sa pratique date de très longtemps. La question de l'homosexualité ne se posait pas dans la société burundaise traditionnelle ; la principale raison peut être qu'au Burundi tout ce qui est relatif au sexe a été toujours entouré d'une forte discrétion. Et pour en parler on utilise un langage voilé et implicite. L'autre raison peut être qu'à cette époque il n'existait pas encore de personnes se reconnaissant comme étant des homosexuelles. Aujourd'hui même l'homosexualité est pratiquement inconnue de la majorité de la population en dehors des grandes villes et de « *certains milieux marginaux* ».

Au Burundi, les temps ont changé, certain homosexuels au péril de leur vie osent s'affirmer et défendre leur droit, dans cette optique des associations de défense des droits des homosexuels ont vu le jour. Selon le site http//www.iris-France.org HUMURE est la plus ancienne organisation LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuelle et Transgenre) cette association a vu le jour au nom de ARDHO (Association pour le respect des droits des homosexuels).

Dans le domaine de la lutte contre le VIH Sida, quelques organisations telles que ANSS (Association Nationale de Soutien aux Sidéens), ABS(Alliance Burundaise Contre le Sida), CNLS (Conseil National de Lutte contre le Sida), Heartland Alliance (Organisation internationale américaine), ACORD, la fondation Roi Baudouin de Belgique ou encore ONUSIDA se sont engagés dans diverses activités pour promouvoir la prise en considération des hommes ayant des relations sexuelles avec les hommes (HSH) dans la politique de lutte contre le Sida au Burundi. Dans la société Burundaise l'homosexualité est aujourd'hui objet

de plusieurs débats à la maison, dans le voisinage, dans la rue, au travail, dans les media, mais aussi les actes homosexuels sont punis par la loi depuis 2010 et depuis 2011, à l'école primaire, l'homosexualité figure parmi les fautes qui méritent un renvoi et une non admission dans aucun établissement pour l'année scolaire en cour. Là où l'homosexualité fait surface, elle est objet de mépris et de répression. La population burundaise a des préjugés et des stéréotypes sur l'homosexualité. Cette incompréhension vient du fait que la culture burundaise n'offre pas un système de référence approprié pour appréhender la sexualité en général et l'homosexualité en particulier. Les homosexuels sont dans cette société marginalisés et y subissent des actes de torture tant physique que morale. Dans cette société qui ne tolère pas les personnes homosexuelles, il se développe une homophobie au sein de la population. Ce terme est à rapprocher des notions telles que racisme, sexisme, antisémitisme, et désignant une discrimination ou une forme de violence fondée sur l'appartenance à un groupe. Ces homosexuels sont marginalisés, discriminés, la société leur colle de mauvaises étiquettes et ils y mènent une vie difficile. Selon Ryogori, l'image d'un homosexuel dans la société burundaise se révèle être celle : *« d'un malade ou d'un être étrange dont il faut s'éloigner pour ne pas se faire contaminer ».*

Cet état de chose développe chez certains homosexuels la culpabilité sociale celle ci naît du reproche que l'homosexuel fait à la société de ne pas l'accepter tel qu'il est. La culpabilité sociale c'est ce sentiment désapprobateur que porte l'homosexuel sur sa société, laquelle refuse de reconnaître et d'accepter son orientation sexuelle, parce qu'elle suppose qu'il ne parvient pas à s'ouvrir à une altérité, à désirer un partenaire d'un autre sexe que le sien. Chacun de nous a besoin de savoir ce que les autres pensent et ce qu'ils disent à travers ce qu'il est. Ceci permet au concerné d'adopter une attitude subséquente. Il en est de même de l'homosexuel.

Dans la vie de tous les jours chaque être humain fait une auto-évaluation, l'acceptation de soi qui en découle dépend du résultat positif ou négatif de l'évaluation de ses caractéristiques individuelles, mais aussi de l'évaluation des réactions de l'entourage vis-à-vis de lui. Nous intéressant au phénomène de l'homosexualité nous avons constaté que la majorité hétérosexuelle éprouve une hostilité générale, psychologique et sociale à l'égard de celles et ceux supposés désirer des individus de leur sexe ou avoir des pratiques sexuelles avec eux. Les homosexuels construisent une image d'eux même à partir des représentations qui sont proposées : quel reflet l'entourage leur donnent-ils d'eux-mêmes ? Ces derniers peuvent-ils y puiser une source de valorisation ? En réalité les homosexuels ne sont pas dans tous les cas

compris par leurs familles et leur entourage. Ceux-ci tendent à ne pas les comprendre, à les discriminer par des sentiments de rejet, par la moquerie, par des injures ou par des violences physiques ou verbales. Les préjugés et la discrimination dont ils sont fréquemment l'objet et la conscience de ne pas être acceptée sont pour eux dans bien des cas, source de dévalorisation et de manque d'estime de soi. Voulant savoir l'image que ces personnes homosexuelles se font d'eux même nous nous posons cette question générale : Quelle image les homosexuels ont-ils d'eux-mêmes ?

De cette question générale découle une série de questions spécifiques :

- Comment l'homosexuel vit-il son homosexualité ?
- Comment les parents et l'entourage considèrent-ils l'homosexuel ?
- Comment la personne homosexuelle réagit-elle vis-à-vis de son environnement ?

4.2. Objectifs de la recherche

Pour répondre à ces questions nous nous sommes fixés des objectifs à atteindre au terme de notre recherche.
Nous souhaitons, à l'aide d'instruments de recherche appropriés, atteindre plusieurs objectifs en rapport avec notre problème à l'étude. Nous en distinguons d'une part l'objectif principal et d'autre part les objectifs spécifiques.

Objectif général

L'objectif général de notre recherche consiste à Etudier l'image que les homosexuels se font d'eux même.

Objectifs spécifiques

Ces objectifs ont pour but de rendre opérationnel l'objectif général. Il s'agit de :

1. Découvrir l'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle.
2. Mettre en évidence l'image que l'homosexuelle a de son propre corps.
3. Analyser le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui.

4.3. Méthodologie de la recherche

4.3.1. Méthode qualitative

Dans la recherche en sciences humines et sociales, nous disposons aujourd'hui de deux principales méthodes d'approche de phénomène à l'étude.
Dans la démarche quantitative, le critère fondamentale est la fréquence, c'est-à-dire ce qui apparaît souvent, au risque de ne pas tenir compte des données dont la fréquence est faible ou d'ignorer l'originalité et sacrifier ainsi une information peut-être essentielle dans les résultats de la recherche. Dans la démarche qualitative par contre, c'est la qualité des renseignements qui sera considérée et moins sa quantité ou sa fréquence.

Tenant compte de la nature de notre recherche, nous avons utilisé la méthode qualitative que Poisson (1990, p.17-18) décrit de la manière suivante : « *une recherche qualitative, contrairement à la recherche de type positiviste laisse beaucoup de place à l'improvisation comme à l'ajustement aux événements qui se produisent inopinément lors de l'investigation. Le devis de recherche n'est habituellement pas élaboré à partir d'une hypothèse qu'il faut confirmer en faisant appel à des stratégies déjà établies avant même la quête des données.* »

La recherche qualitative se caractérise par le fait que les données recueillies sont faites de mots et non de chiffres comme l'indique Mucchielli (1973, p.57) :« (...) *délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente au contraire vers l'analyse psychologique des observations recueillies* »

Novelli, (1986, p.67) souligne que la recherche qualitative « (...) *est réalisée par de petits groupes interrogés, qui, généralement ne sont pas choisis sur une base de probabilités. On ne recherche pas à arriver à des conclusions définitives ou à généraliser les résultats à la population dans son ensemble.* »

Donc, les résultats issus de la recherche qualitative sont applicables seulement aux sujets en question tout en renseignant sur le problème à l'étude.

4.3.2. Technique de recherche : l'entretien semi-directif

En sciences sociales, nous disposons de multiples techniques par lesquelles le chercheur peut collecter les données de recherche. Il appartient au chercheur de choisir celle qui convient mieux à sa recherche comme l'explique Léon (1997, p.380) « *le choix de technique de collecte de données est étroitement lié ou solidaire à la nature du phénomène étudié.* »

Dans le souci de répondre à cette exigence et pour avoir des informations nécessaires et suffisantes pour notre sujet d'étude, nous faisons recours à l'enquête par l'entretien semi-directif. En effet, en science sociales en général et en psychologie clinique et sociale en particulier, la manifestation d'une conduite quelconque révèle souvent un sentiment profond qui ne peut être découvert que par le témoignage du sujet concerné.

Festinger et Katz (1974, p.390) trouvent que l'entretien est un moyen privilégié pour arriver aux intentions du sujet. Pour eux, « *les expériences déjà reçues par le sujet comme les intentions qui préparent son futur comportement ne peuvent guère être connues par d'autres moyens. Les perceptions, les attitudes, les opinions qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessible grâce à l'entretien* »

De ce fait, l'entretien semi-directif présente l'avantage sur les autres techniques parce qu'il permet à l'intervieweur d'atteindre le vécu du sujet. Etant donné que l'être humain est complexe qu'il est changeant selon sa personnalité, son métier, ses diverses stimulations, etc. Nous avons jugé bon d'utiliser l'entretien semi-directif pour pouvoir déceler sa complexité sous ses aspects. Puisqu'il était objet de nous rendre compte évidemment de l'image que les homosexuels ont d'eux-mêmes, nous avons opté pour l'entretien semi-directif parce qu'il permet un dialogue guidé vers un objectif permettant ainsi de faire des relances et des reformulations quand c'est nécessaire sans interrompre brusquement le sujet qui parle. Dans ce genre d'entretien, l'ordre des questions et de thèmes importe peu comme le précise De Landsheere (1982, p.52) « *L'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'enfin d'entretien, une série d'objectifs soient atteints. Un schéma définit les principaux thèmes à explorer et éventuellement, certaines questions mais la manière dont les thèmes seront formulés et l'ordre dans lequel, les questions et les thèmes seront abordées ne sont pas fixés à l'avance.* »

Lors de l'entretien, on respecte la libre expression de l'interviewé. En plus, il faut qu'une mise en confiance et une mise en disposition d'écoute et de dialogue lui soit garanti le plus possible. Festinger et Katz (1974, p. 395) affirment à ce sujet que « *quand un sujet sent sa personnalité engagée dans les faits, qu'il rapporte, il y a lieu de craindre que les réponses n'aient pas toujours la sécurité désirable. Même si nous avons les raisons de croire le sujet en possession de certains faits, il peut les dissimuler et les déformer s'il croit la communication risque de menacer l'intégrité de son moi et d'y porter atteinte d'une manière ou d'une autre.* »

C'est de cette manière que nous avons procédé pour rendre plus profitable notre technique et ainsi, avant d'aller sur terrain, nous avons élaboré un guide d'entretien contenant des thèmes à poser tout en sachant que des sous-questions pouvaient émerger du discours de nos enquêtés. Cette technique était la mieux adaptée à notre sujet dans la mesure où elle nous permet de suivre attentivement les propos des homosexuels et en fin de mieux analyser leur contenu. Son choix a été principalement dicté par la nature du problème à l'étude.

4. 4. Milieu et population d'enquête

En matière de recherche scientifique, toute enquête se porte sur la population concernée par ses objectifs. Pour Muchielli (1973, p.16) « *on appelle population d'enquête, l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête.* »

En effet, après avoir passé en revue les techniques de collecte des données, il est question de préciser la population sur laquelle a porté notre enquête. Nous tenons encore à souligner que notre recherche était centrée sur l'image que les homosexuels se font d'eux-mêmes.

Ainsi, notre population d'enquête est constituée par des personnes homosexuels, hommes et femmes, majeurs se reconnaissant être des homosexuels et ayant connus des rapports sexuels avec des personnes de même sexe qu'eux. Nous avons jugé bon de travailler avec les adultes parce que la sexualité en général et l'homosexualité en particulier est un sujet tabou dans la société burundaise, mais aussi parce qu'il est pratiquement impossible de connaître toute la population homosexuelle burundaise.

Nous avons alors pris quelques cas d'homosexuels, hommes et femmes adultes de la Mairie de Bujumbura, le milieu que nous connaissons et dans lequel nous observons de plus en plus ce phénomène d'homosexualité suite à une certaine liberté des média qui en parlent et des gens qui revendiquent leur droit à l'homosexualité.

4.5. Méthode de choix des enquêtés

Dans un travail de recherche, choisir des cas indique la délimitation du groupe de sujet à enquêter. C'est choisir les unités qui le composent et déterminer sa taille. Notons que les techniques de choix des sujets d'enquête sont multiples et diversifiées mais qu'il appartient au chercheur d'apprécier celle qui convient à son sujet à l'étude. L'étendue de la population des

homosexuels dans la société burundaise nous est inconnu voir impossible à nous imaginer vu que peu d'études ont étés déjà faites sur le phénomène de l'homosexualité.

Nous avons constitué un échantillon, c'est-à-dire choisi un nombre limité d'individus, non pas dans le but de généraliser ou faire des affirmations sur la base des statistiques, mais plutôt à chercher à cerner l'image que l'homosexuel se fait de lui-même. Notre but est de produire le maximum d'information sur un nombre réduit d'individus pourvu que ceux-ci produisent de nouveaux faits de nouvelles informations. Le choix de nos enquêtés ne s'est pas fait n'importe comment vu la délicatesse de notre sujet d'enquête ainsi que de nos objectifs de recherche. La technique d'échantillonnage dite « boule de neige » nous a été efficace

Mayer et Ouellet, cités par Bizimana (2011, p. 45), expliquent en quoi consiste cette technique : *« l'échantillonnage boule de neige est particulièrement utile aux chercheurs intéressés à étudier la problématique vécue par une population spéciale, de taille limité et connue d'une minorité de personne. Ce sont celles qui peuvent donner des informations sur d'autres qui à leur tour ferons la même chose, (...), jusqu'à ce que un échantillon suffisant soit constitué. L'échantillon croit en taille, comme une boule de neige que l'on au fur et à mesure que le cycle se répète. »*

L'expression boule de neige a été donc utilisée simplement parce que l'on compare l'échantillon à une boule de neige que l'on roule et qui croit en taille au fur et à mesure que le cycle se répète. Cette technique est très efficace lorsqu'il s'agit d'enquêter sur un sujet qui revêt un caractère confidentiel ou tabou et que les concernés restent très discrets.

4.6. Travail de terrain

4.6.1. La préenquête

La préenquête est une étape très importante et décisive dans une recherche ; il faut la faire avec une grande lucidité et une grande délicatesse. En effet la préenquête permet au chercheur de connaitre la situation réelle du terrain et de prendre contact avec les sujets concernés par la recherche. Boudon (1979, p.33) dit que, pour le chercheur, « *la préenquête consiste en une reconnaissance de terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait Bacon, de ses prénotions de manière à faire apparaître des facteurs ou des variables explicatives qu'il recherche.* » Nos connaissances théoriques sur le phénomène de l'homosexualité ont vu leur concrétisation sur le terrain.

Pour trouver nos enquêtés, nous nous sommes dirigé vers une personne que nous connaissions déjà et qui se reconnaissait être homosexuel. Cette personne nous l'avons connue au cours de nos études secondaires.

Notre préenquête s'est déroulée comme suit : le matin du 14 septembre 2014, " BLA", un jeune homme de trente ans, se reconnaissant être homosexuel, nous a reçu dans un bureau situé au centre de la ville de Bujumbura et nous a accordé un entretien. Après l'entretien, nous avons demandé à "BLA" s'il pouvait nous mettre en contact avec d'autres homosexuels et il a été d'accord. Après une journée c'est-à-dire mardi 16 septembre 2014 " BLA" nous a présenté " MAC" son ami, un jeune homme de vingt huit ans, celui-ci a commencé par être réticent à nous accorder l'entretien arguant qu'il avait déjà contribué dans ce genre d'étude et que la personne à qui il a donné des informations ne le salue même pas au passage. Mais après une brève discussion, nous avons présenté à notre interviewé notre projet de travail tout en précisant son caractère et son intérêt scientifique et lui avons garanti l'anonymat et la confidentialité sur les informations qu'il allait nous fournir. C'est ainsi que " MAO" nous a accordé un entretien. L'entretien avec " MAO" s'est déroulé à son domicile sis au quartier Jabe et après l'entretien " MAO" nous a aussi promis de nous mettre en contact avec d'autres homosexuels.

4.6. 2. Déroulement de l'enquête

L'enquête proprement dite s'est effectuée sous forme de séances d'entretien semi-structuré. Tout en respectant la liberté d'expression de chacun, nous tenions à orienter constamment le dialogue dans l'objectif de rester dans la marge de notre enquête en cas d'écart aux thèmes ou en cas de blocage.

Tout au début de chaque séance d'entretien, nous tenions à présenter à notre interviewé notre projet de travail tout en précisant son intérêt et son caractère scientifique et nous lui garantissons l'anonymat et la confidentialité sur les informations qu'il (elle) allait nous fournir. Tout cela en vue de le mettre en confiance, après quoi nous lui demandions son aide, c'est-à-dire de nous accorder un entretien. En vue de garder fidèlement les informations fournis par nos interviewés, nous nous servions d'un appareil enregistreur pour les recueillir.

Notre enquête s'est déroulé dans cet ordre : Monsieur "BLA" avec lequel nous avons pris contact durant la préenquete nous a orienté vers "LIO","COK" ainsi que"MAO" notre deuxième sujet lors de la préenquete. Nous nous sommes rencontrés le premier jour le 11septembre pour prendre contact avec eux et enfin pouvoir négocier l'entretien. "LIO" et "COK" sont tous les deux membres et père éducateur dans une association qui lutte contre le SIDA surtout dans la communauté homosexuelle, et nous les avons rencontrés au siège de cette association sis au centre ville dans la mairie de Bujumbura. "LIO" et COK ont commencé par nous refuser l'entretien, ils se sont même fâchés contre "BLA" qui nous les a indiqués. Ils argumentaient qu'ils avaient déjà témoigné dans ce genre d'enquête et affirmaient qu'il n'est pas question d'aider des gens qui, après leurs enquêtes ne se soucient plus des personnes homosexuelles et les méprisent.

Après avoir expliqué l'objectif et l'intérêt de notre étude mais aussi grâce à l'aide de "BLA", nous avons pu obtenir un rendez-vous pour m'entretenir avec eux un à un. Monsieur "LIO" que nous avons contacté par téléphone l'après-midi du 17/9/2014 nous a invités à le rejoindre chez lui dans une maison qu'il loue avec deux amis au quartier Jabe de la commune Bwiza. Il a profité du moment où ses amis n'étaient pas là pour nous parler. Le lendemain matin le 18/9/2014 nous avons rejoint "COK" au siège de leur association et nous nous sommes entretenus. "COK" nous a mis en contact avec son ancien partenaire "DIO" et nous nous sommes entretenus avec lui le soir du 20/9/2014 chez un de ses amis parce que "DIO" craignait que ses parents ne nous voient enregistrer et poser trop de questions. "DIO" lui aussi nous avait suggéré une piste, c'est ainsi que l'avant midi du 22/9/2014 nous avons pu nous entretenir avec "ANI" là où il travaille au quartier BUYENZI.

"LIO" le premier à nous avoir accordé l'entretien durant l'enquête , nous a mis en contact avec son amie "RIC", une fille qui n'a pas peur de dire ce qu'elle pense, notre entretien s' est déroulé dans son bureau sis au quartier asiatique."RIC" elle aussi nous avez promis de nous mettre en contact avec une autre fille qui est présidente d'une association réunissant les lesbiennes, malheureusement après l'avoir cherchée nous avons été informé qu'elle était en mission de plusieurs jours à l'étranger .

Ainsi nous nous sommes retrouvés sans aucune autre piste à suivre et nous avons été contraint d'arrêter nos entretiens. Nous avons pu toucher sept individus, dont six garçons et une fille : deux garçons pour la préenquête et quatre garçons et une fille pendant l'enquête proprement dite.

Ces entretiens nous ont permis d'explorer l'image que ces personnes homosexuelles se font d'eux même à travers ce qu'ils vivent et aussi à travers le regard que la société porte sur eux. Lors de ces entretiens nous avons connus certaines contraintes que nous avons jugé utile de mentionner

4.7. Contraintes de terrain

La réalisation d'un travail, quel qu'il soit ne se fait pas généralement sans difficultés. Et le notre n'échappe pas à la règle. Certaines contraintes nous ont ralenti voir même bloqué. En effet, le premier problème majeur est lié à la nature même du sujet de recherche qui est un sujet tabou. A ce niveau nous avions comme tâches, celle de convaincre les sujets à nous accorder les entretiens ainsi que celle de leur demander de nous conduire vers d'autres homosexuels. Nous nous sommes heurté à un manque d'ouverture et même à trop de réserve de la part de nos enquêtés comme "LIO" et "COK" avec lesquels il ne nous a pas été facile de négocier l'entretien.

La deuxième difficulté a surgi au niveau des rendez-vous d'abord, puis au niveau de l'acceptabilité du matériel enregistreur que nous avons utilisé lors de l'enquête. ANI et RIC n'ont pas respecté le rendez vous ; ce qui nous faisait perdre du temps mais aussi des frais de déplacement et de communication. L'utilisation d'un magnétophone a été une autre source de difficulté puisque DIO avait refusé d'être enregistrée et nous avions pris beaucoup de temps à le convaincre de l'utilité de cet appareil tout en lui garantissant le strict anonymat et l'entière confidentialité de l'entretien.

Au vue des résultats obtenus et la façon dont nos entretiens se sont déroulés, nous sommes rassuré que, malgré ces différents obstacles auxquels nous avons été confronté, les résultats de notre recherche n'ont pas été totalement affectés par ces contraintes ; pour dire que nous avons pu surmonter toute ses difficultés afin d'atteindre nos objectifs de recherche.

Conclusion

Dans ce chapitre nous avons montré le nœud du problème, nous nous sommes posé une question générale que nous avons scindée en trois questions spécifiques. Nous avons aussi précisé l'objectif de notre étude, là aussi nous avons pris l'objectif général et nous l'avons scindé en trois objectifs spécifiques plus opérationnels.

Après avoir précisé la méthode et la technique de recherche, nous avons aussi précisé la population d'enquête ainsi que la méthode de choix des enquêtés. En fin nous avons montrées comment s'est déroulé le travail de terrain ainsi que les difficultés que nous avons rencontré au cours de cette phase. Après cela nous abordons la deuxième partie où nous présentons les cas, analysons les données et interprétons les résultats de notre recherche.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

CHAPITRE 5 : PRESENTATION DES CAS

Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation des cas qui ont fait l'objet de notre étude. Il s'agit ici de présenter les points saillants des observations et des entretiens, d'en commenter le contenu afin de comprendre l'image que ces personnes homosexuelles se font d'eux même et de dégager les éléments les plus significatifs pour chaque cas.

Nous nous sommes entretenus avec cinq sujets une fille et quatre garçons lors de l'enquête proprement dite. Afin de garder l'anonymat de nos interviewés, nous les avons présenté par trois lettres de l'alphabet choisit au hasard.

5.1. Cas "LIO"

"LIO" qui nous a accordé un entretien est un jeune homme de 20 ans, de grande taille, mince, il est orphelin de père et de mère et a été élevé dans une institution (Orphelin Officiel de Bujumbura). "LIO" nous a dit qu'il est fier de sa sexualité ; mais il a été contraint de cacher son orientation sexuelle jusqu'a ce qu'à la fin de ses études secondaires, ces proches avaient commencé à douter de son homosexualité.

« *Le jour de mon diplôme ils m'ont dit que c'était bien, mais que seul les pédés étaient conviés aux cérémonies.*» "LIO" se sent très mal dans son fort intérieur et il se demande souvent pourquoi il n'est pas comme les autres garçons de son âge.

« *Jewe ku mutima simerewe neza kuko nama niyumvira igituma ntameze nk'abandi bikambabaza mu mutima kandi abantu baradutuka. Ku mutima simeze neza.*»

«*Je ne suis pas bien dans mon fort intérieur, souvent je me demande pourquoi je ne suis pas comme les autres et ça me fait mal, en plus les gens nous injurient au passage tout ça me fait mal.*»

"LIO" est sorti de l'orphelinat sans problèmes et vit avec d'autres garçons de son âge qui sont eux aussi des homosexuelles. En général "LIO" ne se considère pas comme un garçon il affirme qu'il s'est toujours senti comme une fille.

«*Jewe ntangorane mbona mu mubiri wanje gusa numva ko ndi umukobwa*».

Ce qui vent dire « *je ne vois pas de problèmes au niveau de mon corps seulement je sens que je suis une fille.*»

"LIO" dit qu'il a des bonnes relations avec les autres, mais que souvent il se heurte à des gens qui ne sont pas compréhensifs violant, injurieux et qui ne sont pas compréhensifs.

«*Ingorane dukunda guhura nuko abantu bakunda kutadutahura, bakatwinuba bakadutuka ibitutsi vy'ubwoko bwinshi.*»

Ce qui signifie : «*les problèmes auxquels nous faisons face c'est que les gens ne nous comprennent pas et nous lancent des injures de toutes sortes.*»

En ce qui concerne les perspectives d'avenir, "LIO" envisage un avenir meilleur et pour le mariage, il aimerait vivre avec un autre homme mais il sait que ce n'est pas légal ici au Burundi, il interpelle aussi le gouvernement pour que celui-ci abroge la loi pénalisant les actes homosexuels.

5.2. Cas "COK"

"COK" est un jeune garçon de 25 ans, mince. Il vit avec ses parents au quartier KINANIRA. Il s'assume être homosexuels, il est même père éducateur dans une association de lutte contre le SIDA et travaille surtout avec les homosexuels."COK" affirme qu'il est heureux dans son homosexualité, mais qu'il a du passer par des épreuves pour arriver à être compris dans sa famille, à ce sujet il dit :

« *Nkubu jewe muhira bari baranyirukanye ndamara 6 mois mba ku mugenzi baratevye barabona ko bitari buhere, maman yarandondeye turasubira kubana muhira.*»

Ce qui signifie:« *par exemple moi j'ai été chassé par ma famille pendant six mois et j'ai trouvé refuge chez un ami. Par après mes parents ont fini par comprendre que je n'allais pas changer. Ma mère est venu me cherche et j'ai retourné vivre à la maison.*»

"COK" n'est pas à l'aise dans son homosexualité. Même son entourage ne lui a pas facilité la vie, il est confronté à des gens qui ne le comprennent pas et qui le montrent du doigt.

«*Ingorane nuko bakunda kudutuka ngo turi maudit ntibadutahure.*»

Pour signifier : « *le problème est qu'on nous injurie en nous disant que nous sommes maudit et ne veulent pas comprendre notre situation.»*

Il est difficile à "COK" de construire son identité et de s'intégrer socialement. A force d'être marginalisé il cherche à nier son homosexualité en voulant changer son orientation sexuelle à ce sujet il dit :

«*Ndagerageza kumera nk'abandi ariko birangora. Vyinshi ndagerageza kubihindura ariko hari ibidakunda nkubu nka démarche yarananiye guhindura ariko ubu biriko birahera.»*

"COK" s'estime être mal dans sa peau parce qu'il est incompris dans sa société et qu'il est obligé de masquer ses désirs pour échapper à la discrimination dont il est objet tous les jours. Malgré cette situation "COK" trouve un peu de soutien de la part de ses parents, sa mère surtout, et affirme que la situation n'est pas telles qu'elle était auparavant.

Il dit ceci : « *Ubu imigenderanire n'abavyeyi ni myiza kuko kare papa yarakunda kuntuka akankubita kubera yabona nifata nkabakobwa, ariko maman we arankunda, arantahura aranka kunshavuza.»*

Ce qui signifie:« *Maintenant les relations avec les parents sont bonnes, avant, mon père me lançait souvent des injures et me battait parce qu'il voyait que je me comportais comme une fille. Quant à ma mère elle m'aime et me comprend ; elle n'aime pas me mettre en colère.»*

"COK" se sent comme une fille dans ses perspectives d'avenir ; il affirme vouloir vivre avec un autre homme et adopter des enfants. Selon "COK" on peut vivre avec quelqu'un sans que vous ayez des relations sexuelles. A ce sujet, il exhorte le gouvernement, à légaliser le mariage des homosexuels.

Il dit ceci : « *jewe nshaka ko natwe botureka tukagira mariage nk'abandi tukadopta abana, kuko murashobora kwibanira n'umuntu kubera mukundana atari kubera mugire ama relations sexuelles.»*

Ceci qui signifie: «*Je veux qu'on nous laisse vivre ensemble et adopter des enfants parce que vous pouvez décider de vivre avec quelqu'un parce que vous l'aimez non pas parce que vous avez des relations sexuelles entre vous.»*

5.3. Cas "ODI"

"ODI" est un homme de 27 ans, l'ainé d'une famille de quatre enfants, une famille paisible qui lui a tout donné. Actuellement "ODI" travaille pour une ONG où il est responsable des questions sociales. Avant d'avoir cet emploi il a commencé par être bénévole dans une association de lutte contre toute forme de discrimination. Toutes fois, il affirme qu'être homosexuel au Burundi n'est pas une chose facile.

« *Kuba umu gay mu Burundi sikintu coroshe ariko ugereranije no mubindi bihugu vyo muri Africa tubayeho neza cane.*»

Ce qui signifie : « *être gay au Burundi n'est pas une chose facile, mais par rapport aux autres pays africains je dirais que nous vivons très bien.*»

"ODI" affirme qu'il ne vit pas bien son homosexualité, pour lui ce n'est pas parce qu'au Burundi il n'y a pas de discrimination, mais grâce à la culture burundaise, de part laquelle les gens ont tendance de ne pas s'ingérer dans les affaires des autres. "ODI" vit son homosexualité dans la clandestinité, car il est obligé de se cacher pour chercher des partenaires.

«*Simbayeho neza kuko rimwe rimwe ndinyegeza kandi kugiriranira imigenderanire n'umugabo nkawe biragoye, benshi muri twebwe bashima kuja kurondera aba partenaire mwi cité kuko hoho ufise amahera makeyi y'aka Amstel urashobora kuronka uwo murarana*».

«*En effet, je ne vis pas ma vie aussi pleinement que je le voudrais, je dois me cacher parfois. Et puis avoir une relation sérieuse avec un autre homme, c'est difficile. La plupart de nous préfèrent aller chercher des hommes dans les cités. Là-bas, avec un peu d'argent ou quelques Amstels tu peux trouver quelqu'un pour une nuit.*»

"ODI" affirme avoir de bonne relations avec ses amis, certains savent qu'il est homosexuel mais d'autres ne le savent pas. Pour lui l'acceptation de soi a été une rude épreuve parce qu'il n'arrivait pas à comprendre comment il pourrait éprouver du désir pour les hommes. Il a passé des années à mentir à ses amis et à se voiler la face avant qu'il n'adhère dans une association homosexuelle clandestine.

«Ikinezereye kuri jewe muri 2006 nfashijwe n'umugenzi narinjiye muri association y'abahuza igitsina n'abo bagisangiye. Yakorera mu kinyegero ariko vyaranezereye guhura n'abo tumeze kumwe, no kuganira ku ngorane duhura nazo ku munsi ku munsi.»

Ce qui veut dire : « *Heureusement pour moi en 2006, grâce à un ami j'ai adhéré à une association d'homosexuels. Elle travaillait dans la clandestinité mais cela a été pour moi un plaisir énorme de rencontrer mes semblables et de pouvoir parler des problèmes que nous rencontrons chaque jour.* »

Sa famille ne sait pas qu'"ODI" est homosexuel, il croit que ses parents doutent de son homosexualité mais à ce sujet il n'est pas prêt à leur dire la vérité à moins qu'il ne le lui demande. Il dit que seule sa sœur sait qu'il est homosexuel, et qu'il a de bonnes relations avec ses parents.

«Ndumvikana n'abavyeyi banje kuko barananshinga amabanga menshi mubijanye n'umuryango wacu.»

« *Je m'entends très bien avec ma famille et on me confie beaucoup de responsabilité au niveau des affaires familiales.»*

"ODI" dit avoir été choqué par l'adoption de la loi pénalisant l'homosexualité. Selon lui la situation s'est calmée, mais dit qu'ils doivent toujours faire attention à leurs faits et gestes. Il a terminé en nous avouant qu'il a beaucoup de rêves, il veut travailler comme humanitaire, il veut aussi être militant pour la communauté LGBT du Burundi. Il rêve aussi d'un monde meilleur où les homosexuels pourront vivre pleinement leur vie sans discrimination aucune, ou ils seraient respecté pas pour leur orientation sexuelle mais par les activités qu'ils mènent au niveau social et économique.

5.4. Cas "RIC"

"RIC" est une fille de 27 ans, elle s'estime être lesbienne, elle est orpheline de père et de mère et vit seule avec son frère. "RIC" a été victime de viol à l'âge de 16 ans et croyait qu'elle était lesbienne à cause de ce crime, ce qui selon elle n'est pas vrai.

Elle dit ceci : « *rimwe na rimwe nahora nibaza ko vyavuye ko bamfashe kungumvu ariko n'ubwambere bitaranshikira sinigeze niyumvamwo abahungu, numva nkunda abakobwa gusa sinarinzi ivyarivyo.*»

Ce qui veut dire : « *j'ai parfois pensé que c'était peut-être à cause de ce viol que j'étais lesbienne. Mais en fait, même avant, je n'étais pas attirée par les hommes, j'étais attirée par les femmes, simplement, je ne savais pas ce que c'était.*»

"RIC" affirme qu'elle a eu la première relation avec une fille à 20 ans dans un pensionnat. Bien qu'elle ne l'ait pas dit, sa famille s'est rendu compte qu'elle était lesbienne et l'a obligé de changer ce qui n'était pas possible. A cause de cela RIC a été chassé de la maison familiale.

Elle dit ceci : « *Muhira bambwiye ko ntegerezwa kurongogwa, kandi ko ntahindutse noca menya iyo nja.* »

Ce qui signifie : « *A la maison ils m'ont dit que je devais me marier, et que, si je ne changeais pas, je devais partir.* »

Avant que la mère de "RIC" ne meurt, celle-ci a voulu vérifier si le corps de sa fille était féminin en la regardant sous la douche, celle-ci a répliqué que son corps était bien féminin mais que le problème résidait dans sa tête. Sa mère a été choquée par cette réponse.

Elle dit ceci : « *Ntiyigeze angirira imbabazi* ».

Ce qui signifie : « *Elle ne m'a jamais pardonné* »

Aujourd'hui "RIC" vit avec son frère qui comprend la situation de sa sœur même s'il n'en parle pas ouvertement. "RIC" n'est pas à l'aise avec son homosexualité parce que, chaque fois, elle doit cacher son homosexualité. Avant qu'elle ne soit virée, "RIC" travaillait comme assistante, d'éducation dans une école ténue par les sœurs.

Elle dit : « *Ababikira baranyiketse baca baguma bankurikirana. Bakaza bararaaba ivyo nkora vyose amaherezo baranyirukanye.* »

Ce qui se traduit : « *les sœurs m'ont suspectée, puis elles ont commencé à surveiller mes faits et gestes. A la fin elle m'ont virée* »

Malgré ces persécutions "RIC" s'estime enfin heureuse après qu'elle est devenue membre d'une association homosexuelle par le biais d'un membre qui était un ami de la famille.

Il m'a dit : « *Mwishirahamwe turavugna ibijanye n'ubuzima bwacu, ubuzima aba homo Babayemwo, turageragеza guhindura ivyo vyose.* »

Ce qui signifie : « *A l'association, on parle de nos vies, les vies que mènent les homosexuels et nous asseyons de faire changer les choses.* »

"RIC" a terminé en nous disant qu'elle aimerait que la loi contre l'homosexualité soit changée parce que c'est important pour elle et ses amis. Elle dit qu'elle ne peut pas changer de vie, qu'ils vont être obligés de la mettre en prison, comme les autres.

5.5. Cas "ANI"

"ANI" est un jeune garçon de 18 ans. Il vit avec son grand frère et sa mère. "ANI" affirme qu'il est gay depuis qu'il était petit, il dit qu'il aimait essayer les jupes de sa sœur et les chaussures à talons de sa mère.

Ce qui se traduit : « *Igihe nari mfise imyaka indwi naciye mbona ko nkunda abahungu.* »

Il dit : « *Quand j'avais 7 ans, je me suis rendu compte que je préférais les garçons* ».

"ANI" dit qu'en grandissant, il a essayé de se fondre dans la masse en jouant des jeux attribués aux garçons et ajoute que malgré cela il n'a jamais réussi à changer sa façon d'être, de marcher ou ses goûts. "ANI" fait des bijoux depuis qu'il est tout petit et il aime les porter, il dit qu'il voudrait devenir créateur de mode et de coiffure. Malgré que "ANI" se montre confient en lui-même, il reste victime, de menaces des gens de l'entourage qui ne le comprennent pas.

Il dit : « *Hariho abantu bambwiye ko bazonkubita canke bakanyica.* »

Ce qui signifie : « *Des gens ont menacé de me battre ou de me tuer.* »

"ANI" a été même victime d'un groupe de jeunes de la cité qui l'a battu et dépouillé de son portable qu'un ami habitant aux Etats-Unis lui avait envoyé. Ces jeunes croyaient qu'"ANI" se prostituait pour avoir l'argent de s'acheter un tel portable. Quant à la question de dévoiler son homosexualité à sa famille.

Il dit : « *Sinshobora kubiyaga n'umuryango wanje. Sinshobora kubiyaga na mukuru wanje nakare yamye ankubita kuva nkiri muto.* »

Ce qui veut dire : « *Je ne peux pas parler de cela avec ma famille, je n'en parle pas à mon grand frère qui me battait tout le temps quand j'étais petit.* »

"ANI" affirme qu'il était proche de sa grande sœur et que malheureusement celle-ci est morte, victime d'un accident de voiture. "ANI" se trouve dans une très grande solitude et n'a personne à qui confier ses peines.

Voici ses propos : « Ndabibwiye maman yoca apfa avyumvise. Nigihe nashirako ihereni yarahatswe kugwara umutima. »

Ce qui veut dire : « *Si je le disais à ma mère, elle en mourrait. Déjà quand j'ai mis une boucle d'oreilles elle a failli avoir une crise cardiaque.* »

"ANI" affirme n'être pas libre dans tous ce qu'il fait, il doit en faire attention. Il n'a pas la liberté de vivre sa vie comme il l'entend la liberté d'être ce qui qu'il veut être.

Conclusion

Ces différents cas que nous avons présentés nous ont permis d'avoir des données pouvant nous servir à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Nous avons essayé de les subdiviser en différents sous thèmes. Dans le chapitre qui suit nous avons analysé l'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle.

CHAPITRE 6 : L'INCIDENCE DE LA CONDITON HOMOSEXUELLE SUR L'IDENTITE DE LA PERSONNE HOMOSEXUELLE

Introduction

Le comportement de l'homme résulte de deux composantes : l'acquis et l'inné ; l'acquis occupant une grande part. La société interdit à ses sujets certains comportements en même temps qu'elle leur en oblige d'autres. Elle influe sur leur vie sexuelle car elle leur trace un chemin à suivre. Le contexte dans lequel une personne vit, le façonne et agit sur lui sur sa façon de penser, d'agir, de réagir, de se percevoir, bref sur sa personnalité tout entière. Compte tenu du contexte social dans lequel elle vit, la personne homosexuelle est dans un perpétuel conflit à se demander s'il faut se reconnaitre homosexuel ou pas.

Dans ce chapitre, nous avons effectué une approche de l'identité des personnes homosexuelles en explorant la conscience que l'homosexuel a de lui-même, l'image qu'il se fait de lui-même, l'image qu'il a des autres et ce que sont tout les autres pour lui. Nous avons enfin, analysé ce que les personnes homosexuelles pensent de leurs perspectives de mariage et de leur avenir.

6.1. Les caractéristiques de l'identité de l'homosexuel

En effet, le concept d'identité se présente en psychologie sociale comme une idée synthèse qui montre l'articulation du psychologique et du social chez un individu comme l'explique Fischer (1987, p.162) : « *Il s'agit d'une notion qui exprime la résultante des interactions entre l'individu, les autres et la société. Elle s'échafaude comme une construction représentative de soi dans son rapport à l'autre et à la société. L'identité est ainsi la conscience sociale que l'acteur a de lui-même, mais dans la mesure où sa relation aux autres, confère à son existence des qualités particulières.* »

Le narcissisme quant à lui se rattache à la phase infantile de formation du Moi durant laquelle la libido, l'énergie émotionnelle prend le Moi pour objet. Comme nous le précise Sillamy (1980, p.221), « *Le narcissisme est une étape normale dans le développement de la personnalité. C'est celle où le jeune enfant ne s'est pas encore nettement différentié du monde intérieur, où il se suffit à lui-même. En parlant d'égoïsme, dit Freud, on ne pense qu'à ce qui est utile pour l'individu mais en parlant du narcissisme, on tient compte de la satisfaction libidinale.*»

Il ne faut pas méconnaître l'utilité du narcissisme. De lui dépend souvent la force du caractère ; le caractère est d'autant plus fort que sont plus internes les exigences, la confiance en soi et le respect de soi narcissique.

Pour comprendre la construction identitaire homosexuelle, il est nécessaire de prendre en compte sa double dimension, personnelle et contextuelle. Pour Mac Carn et Fassinger (1996, p.107). *« Se développer soi-même comme membre d'un groupe minoritaire ethnique, racial, ou comme femme et/ ou comme gay ou lesbienne, implique un processus de construction identitaire comme membre du groupe, incluant une confrontation à l'oppression et l'acceptation de son propre statut comme membre de ce groupe de référence opprimé.»*

"COK" dit : *« jewe navutse meze ukunyene kuko nakuze nkunda kuba ndi mubakobwa numva nokwambara impuzu zabo.»*

Ce qui veut dire: «*Moi je suis né comme cela, depuis mon jeune âge je préférais être parmi les filles et je voulais m'habiller comme elles.»*

"LIO" dit : *« Navutse ukunyene.»*

Ce qui veut dire : «*je suis né comme ça.»*

Dans le processus de construction de l'identité homosexuelle épanouie, il y a d'abord cette prise de conscience de la différence au niveau de ses désirs. Ensuite il y a la solitude, qui est le résultat de l'impuissance à révéler et à partager ses désirs homosexuels, ses sentiments et ses façons de penser aux autres.

"LIO" dit : «*Si nshobora kuvyerekana kuko boca bandaba nabi, ndagerageza kubinyegeza.»*

Ce qui se traduit : « *Je ne peux pas avouer aux autres que je suis gay parce qu'ils se moqueraient de moi. J'essais de le dissimuler.»*

"ANI" lui dit : « *Sinshobora kubiyaga n'umuryango wanje.»*

Ce qui veut dire: «*Je ne peux pas parler de ça avec ma famille.»*

La prise de conscience de la stigmatisation, les sentiments de honte et de peur plongent les homosexuels dans un sentiment de solitude. Certains de nos enquêtés soulignent aussi l'illusion de ne pas être homosexuel dans le futur comme une dimension importante dans leur développement.

"COK" dit : «*Ndagerageza kumera nkabandi ariko birangora. Vyinshi ndagerageza kubihindura ariko ntibikunda.*»

Ce qui se traduit: « *J'essai d'être comme les autres mais ça devient difficile. J'essais de changer certaines de mes comportements, mais ca devient impossible.*»

Les discours des sujets relatifs à l'histoire personnelle du dévoilement de leur homosexualité à autrui, est focalisé sur le passage du silence à la nécessité d'affronter les réactions d'autrui face à ce dévoilement. Selon "RIC", quand sa mère a découvert qu'elle était lesbienne les choses n'ont pas été faciles.

elle dit: « *Maman wanje sije nabimubwiye ariko yaravyikeka,ariko amaze kubimenya yarinze apfa atambabariye.*»

Ce qui veut dire: « *Ce n'est pas moi qui l'a dit à ma mère mais elle s'en doutait, mais après l'avoir su, elle est morte sans me pardonner.*»

Autrement dit les sujets se heurtent à une homophobie de la société, qui a des préjugés des stigmates, des attitudes négatives sur l'homosexualité. Cette état de chose bloque les homosexuels et les contraint au silence. Le fait d'annoncer aux gens qui nous entourent que l'on est homosexuel, ce qu'on appelle communément le «coming out», fait souvent partie des étapes importantes de l'acceptation de l'homosexualité et de la bisexualité. Les préjugés de la société envers les homosexuels, la peur du rejet par la famille, le manque de repères, le manque d'information, une identification impossible, font que la construction identitaire s'élabore en creux, par défaut ; les représentations sont soit absentes, soit péjoratives, soit inaccessibles.

6 .2 . L'homosexuel et la perception de l'image de soi

Le développement d'une image de soi positif par les personnes homosexuelles risque indéniablement d'être perturbé par la perception d'un climat hostile à une orientation sexuelle

qui reste marginale. En interrogeant nos enquêtés sur la question de l'homophobie presque tous affirment avoir subi des injures relatives à leur orientation sexuelle.

"LIO" dit : «*Ingorane nuko abantu bakunda kutadutahura bakadutuka ibitutsi vy'ubwoko bwinshi nka jewe nciga narabinyegeza ariko babonye nka démarche yanje baranyiyumvira bakantuka.*

Ce qui signifie: « *Le problème est que les gens ne nous comprennent pas, ils nous injurient de plusieurs manières. Par exemple moi lorsque j'étais encore à l'école, quand les autres voyaient ma façon de marcher, ils me menaçaient d'injures.*»

Pour "COK" : «*barakunda kudutuka ngo turi maudit ntibadutahure.*»

Ce qui veut dire: «*Les gens aiment nous dire que nous sommes maudit et ne veulent pas nous comprendre.*»

D'autres affirment qu'ils ont même été victimes d'agression physique. Ce genre d'agression constitue un type plus manifeste d'homophobie

"ANI": «*Hari aka groupe k'abahungu bo muri quartier bari barampigiye ko bazonkubita bakanyica. Twarigeze guhura ntashe mw'ijoro barankubita barantwara na téléphone izimvye bo bavuga ko nayiguze mukugira ubu malaya.* »

Pour dire : « *Il y a un groupe de jeunes de mon quartier qui m'avait mis en garde me disant qu'un jour ils me battront à mort. Un jour alors que je rentrais la nuit, ils m'ont battu et dépouillé de mon portable qui était très cher.*»

Parfois ces agressions vont même jusqu'aux violences sexuelles pour obliger les personnes homosexuelles à changer d'orientation sexuelle. Ces expériences pèsent lourd aux victimes et ne concernent pas seulement les hommes homosexuels, comme le relate le discours des lesbiennes

Voici ce que dit "RIC" : «*Umuhungu twabana murupangu, yarakunda umukobwa w'umugenzi wanje,yari yarampigiye ko azonfata kunguvu kugira ngo arabe ko noheba kuza ndamutwara umukobwa akunda.* »

Ce qui veut dire : *« Il y avait un homme avec qui je partageais la parcelle, ce garçon aimait ma copine et avait juré qu'il me violera pour me pousser à abandonner cette fille qu'il aimait. »*

Dans d'autres cas ce ne sont pas des violences venant de l'entourage mais ce sont des rejets par la famille quand celle-ci découvre l'homosexualité de son enfant. Ici l'injure est vécue de façon particulièrement douloureuse lorsqu'elle est émise par des membres de la famille. A ce sujet Susann, H.W. (2010, p.111) dit ceci : « *Contrairement à d'autres groupes stigmatisés, la personne homosexuelle ne trouve pas forcément, dans sa famille, des personnes qui la comprennent et qui l'accompagnent. Alors que l'environnement se montre hostile, les gays et les lesbiennes ont d'autant plus besoin de trouver des repères dans leur entourage proche. Le mépris et le rejet ne sont pas rares et concernent également les amitiés. »*

Cela veut dire que contrairement à d'autres groupes stigmatisés ou discriminés (les femmes, les personnes noires, les personnes juives) les personnes homosexuelles ne bénéficie pas de personnes ressources avec qui elles partagent le stigmate dans leur entourage immédiat qui est la famille et les réseaux d'amis.

"RIC" : « *Muhira bambwiye ko ntegerezwa kurongogwa, nk'abandi ko ntahindutse noca menya iyo nja.»*

Pour dire : «*A la maison on m'a dit que je devais me marier, et que si je ne parvenais pas à changer, je devrais me chercher un autre endroit où vivre.»*

"COK" dit : « *Maze gukura nagiye kuba kwa grand frère, amaze kubimenya yaciye atangura kuza aranyugarana sinsohoke. Munyuma yaranyirukanye nsubira kubana na maman.»*

Ce qui signifie : « *Quand j'ai grandi je suis parti vivre chez mon grand frère, quand celui-ci a appris que j'étais gay, il a commencé à m'empêcher de sortir en m'enfermant. Par après il m'a chassé et j'ai retourné vivre avec ma mère.»*

Les injures, les agressions, les rejets par la famille sont des actes qui proviennent des stéréotypes, des préjugés et de cliché qui sont véhiculés par la société. Les homosexuels s'accordent pour dire qu'ils ont un mal être face à leur orientation sexuelle qu'ils disent avoir considérée comme anormale, maladive ou immorale. Pour d'autres ce mal être est en relation avec la crainte d'un rejet par la famille ou par l'entourage proche.

"LIO" : « *Jewe ku mutima simeze neza nama nibaza igituma ntameze nk'abandi.*»

Pour dire : «*Dans mon fort intérieur je ne me sens pas bien parce que je me demande souvent pourquoi je ne suis pas comme les autres.*»

Et "ODI" dit ceci : «*Simbayeho neza kuko rimwe na rimwe ntegerezwa kwinyegeza mukurondera aba partenaires.*»

Pour dire : «*Je ne vis pas bien parce que je dois me cacher pour chercher des partenaires sexuels.*»

Les difficultés à reconnaître ou accepter son orientation sexuelle, ou se constituer une identité sexuelle, ainsi que les difficultés relatives à l'attitude de l'entourage lors de son affirmation sont pour les homosexuels des facteurs pouvant perturber leur santé psychique et, par voie de conséquence, créer une image négative d'eux même et un faible niveau d'estime de soi, ce qui engendre des difficultés d'intégration psychosociales et une sexualité angoissée et inhibée.

Les homosexuels s'identifient aux stéréotypes qui circulent à gauche à droite mais aussi ils en demeurent des victimes. Bon (1975, p.23) «*Les homosexuels sont dalleur eux-mêmes victimes de ces stéréotypes. Certains d'entre eux ne croient-ils appartenir à une aristocratie du goût parce qu'ils sont homosexuels.* »

L'image que l'on a de soi est en partie si pas totalement liée aux conditions psychosociales dans lesquelles on se trouve. Nous l'avons déjà vu, l'image de soi est constituée par deux images presque superposées, à savoir l'image propre de soi et l'image sociale, les rôles de l'individu étant établis en fonction de deux images. Alors que l'image propre est faite par l'ensemble des traits de personnalité caractéristiques de chaque personne, l'image sociale est la résultante de ce que la société renvoie au fourni sur soi. Il importe donc de souligner l'importance du regard social sur l'image que l'homosexuel se fait de lui-même. Il influence forcément le processus d'identité. Nous comprenons que lorsque les parents, la famille et l'entourage manifestent une attitude de compréhension et de soutien à l'endroit de la personne homosexuelle, celle-ci voit qu'elle est acceptée telle qu'elle est. Par conséquent son image devient positive.

En définitive, l'identité sociale détermine qui nous sommes dans notre vie en communauté, quelles que soient les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons et constitue le moteur de notre intégration. Si tout élément constitutif de notre identité sociale est négatif, l'intégration sera difficile mais, si l'identité que l'entourage accorde à l'homosexuel est positive, l'intégration sociale de ce dernier, sera également positive et facilitée.

6.3. L'homosexuel et les perspectives de mariage

Parmi nos enquêtés, les idées en rapport avec le mariage sont nombreuses. En général ils voudraient bien mener une vie de couple mais se heurtent à la loi qui pénalise les actes homosexuels et même le mariage entre les personnes de même sexe n'est pas légal.

"LIO" dit : « *jewe mbona botureka tukabana n'abo dushaka, nka jewe ngiye aho bavyemera mbona nogira mariage.*»

Ce qui veut dire: «*Moi je veux qu'on nous laisse se marier avec qui on veut, par exemple si je vais dans un pays où le mariage est légal, je me marierais.*»

"COK" lui aussi voudrait bien se marier et ajoute qu'il adopterait même des enfants et affirme que le mariage ne signifie pas relations sexuelles.

Il dit ceci : « *Jewe nshaka ko natwe botureka tukagira mariage tukadopta abana kuko murashobora kwibanira n'umuntu kuko mu kundana atari kubera mugira relations sexuelles.*»

Ce qui se traduit: «*Moi je veux qu'on nous laisse nous marier et adopter des enfants parce que vivre avec quelqu'un par amour et non pas à cause des relations sexuelles.*»

Pour d'autres comme "ANI" ne pas se marier l'aide à ne pas être victime des réactions de la société qui ne tolère pas cette orientation sexuelle qui est l'homosexualité. Il aimerait faire un mariage hétéro et continuer à avoir des relations homosexuelles extraconjugales.

"ODI" dit ceci : « *Jewe nkubu tubanye neza n'uwo tuvukana n'abavyeyi bacu, kandi vyose bigenda neza. Nubakanye n'uwo dusangiye igitsina noba ngira nzane ingorane mu muryango utekanye. Jewe nzorongora nk'abandi ariko nzoguma mfise aba partenaires dusangiye igitsina.*»

Pour dire : « *Moi je vis paisiblement avec mon frère et mes parents, tout va bien. Vivre avec une personne de même sexe que moi ça serait m'attirer des ennuis dans une famille calme. Je me marierai comme les autres mais je continuerais à avoir des partenaires homosexuels.* »

Nous voyons dans ces réponses que ceux qui s'affirment ouvertement être des homosexuelles, c'est-à-dire ceux qui ont déjà une identité sexuelle stable, ont une plus grande confiance en soi et osent demander la légalisation du mariage homosexuel. Mais ceux qui n'osent pas parler d'homosexualité dans leur famille sont contre le mariage homosexuel et préfère avoir des relations clandestines. Nous remarquons que la question du mariage est préoccupante. Ce désir de se marier relève en grande partie d'une influence et du contexte socioculturel dans lequel une personne a grandi car la société exige à ses membres de se conformes aux actions de la majorité en vue d'une bonne intégration sociale.

Ces situations difficiles que les homosexuels traversent ainsi que les problèmes qu'elles entraînent, amènent à penser davantage sur l'homosexualité, sur ce qu'elle est pour les homosexuels, pour leurs familles et pour la société burundaise en générale. La question de l'homosexualité concerne tout le monde.

Conclusion

Nous constatons qu'il est difficile à une personne homosexuelle de se reconnaître être homosexuelle dans la société burundaise qui ne tolère pas du tout l'homosexualité. Plutôt, cette société fait tout pour décourager et dévaloriser l'homosexualité, ce qui fait que la personne homosexuelle y est dévalorisée et, à force de vivre cette répression, elle-même contribue à sa propre répression, ce qui se voit quand ces personnes doutent de leurs potentialités, quand elles se laissent convaincre par les hétérosexuelles qu'elles ne valent rien.

Dans le cœur d'un homosexuel burundais se vit toujours un conflit car ce qu'il vit dans son fort intérieur, n'est pas ce qu'il manifeste dans sa société de peur de se voir rejeté par sa famille et/ou toute la société. Dans le chapitre qui suit nous analysons le vécu de l'homosexuel par rapport à l'image de son propre corps.

CHAPITRE 7 : L'HOMOSEXUEL ET L'IMAGE DE SON PROPRE CORPS

Introduction

La prise de conscience de son homosexualité par une personne homosexuelle commence généralement à l'adolescence, à cette période il y a beaucoup de changement au niveau corporel ainsi qu'au niveau comportemental. Contrairement à l'homosexuel, l'adolescent hétérosexuel trouve dans la famille ou dans le voisinage des personnes attentives et compréhensives pour expliquer au jeune adulte, ce qui se passe au niveau de son corps. L'homosexuel lui, perçoit son corps comme réagissant d'une manière étrange, mais aussi ses désirs sont inadaptés à son sexe biologique. Il se retrouve contraint au silence et à l'incompréhension parce qu'il ne voit pas de modèle valorisé à qui s'identifier dans sa famille ou dans le voisinage. Dans ce chapitre nous avons voulu savoir comment les homosexuels perçoivent l'image de leurs corps.

7.1. La représentation du corps chez l'homosexuel

Comme chez d'autres personnes la représentation du corps évolue au fur et à mesure que la personne grandit. La prise de conscience de son choix de l'objet différent entraine d'abord des sentiments de souffrance et de repli sur soi. Ils ont souvent de la peine à identifier ce qu'ils vivent.

"LIO" dit ceci : « *jewe mumubiri wanje simerew neza nama niyumvira igituma ntameze nk'abandi bikambabaza ku mutima.* »

Ce qui veut dire : « *je ne me sens pas bien dans mon corps, je me demande souvent pourquoi je ne suis pas comme les autres et sa me fait mal.* »

"LIO" lui n'a pas encore intégré son homosexualité, il a un sentiment d'anormalité par rapport aux autres, il a une impression d'être sale ou de faire quelque chose de mal il se questionne aussi sur la possibilité de vivre une existence différente tout ceci provoque chez lui une souffrance due à la perception de son corps qui réagit de manière différente.

Pour d'autres on assiste à des personnes qui nient leur sexe biologique

"COK" dit ceci : « *jewe umubiri wanje numva ko ndi umukobwa kandi numva nobana n'umuhungu.* »

Pour dire : « *dans mon corps je sens que je suis une fille et je désire vivre avec un homme.* »

Ces hommes qui veulent ou qui revendiquent être des femmes le font pour s'identifier aux femmes et filles et primitivement à leur mères, à ce sujet Clerget (2006, p.225) dit ceci, *« les garçons voulant être des femmes, considèrent qu'elles sont détentrices des pouvoirs bien plus grand que ceux des hommes. »*

Ceci signifie que ces personnes ont évolué dans des familles ou ils existent un véritable déséquilibre entre le pouvoir des femmes et celui des hommes. Dans ce cas considère de façon personnelle que les activités féminines apparaissent plus valorisantes que les activités masculines, et plus tard au lieu de s'identifier au père le garçon s'identifie à la mère et donc veut ressembler à sa mère, c'est-à-dire être une femme.

Ceux qui ont fait un pas en avant dans l'acceptation de leur homosexualité se sentent bien et ont une perception positive de leur corps.

"RIC" : « *jewe umubiri wanje ndawiyumvamwo bien, ndakunda taille yanje kandi ndakunda peau yanje ya orange.* »

« Je me sent bien dans mon corps, j'aime ma taille et j'aime aussi ma peau orange. »

"ANI" : « *jewe umubiri wanje ndawubona neza, ndakunda kuba ntavyibushe ngereranye muri make novuga ko ndawubona neza.* »

Pour dire : « *La perception que j'ai de mon corps est positive, je n'aime pas avoir trop de poids, pour résumer je dirais que je me sens bien dans mon corps.* »

"RIC" et "ANI" ont en général une image positive de leur corps et perçoivent même des qualités de ce dernier qu'ils apprécient. Pour "LIO" et "COK" contrairement aux autres, ils sont tourmentés par des sentiments d'isolement, d'insécurités consécutives à leur orientation sexuelle. Les sources de ces sentiments sont liées à la conscience qu'ils ont de leur corps qui paraît étrange. Cela revient à dire que le corps est le support essentiel de l'identité dans la double articulation qui le lie au sujet qui le sent comme sien et à autrui qui le reconnaît comme support de l'individu.

Enfin de compte, nous pouvons affirmer que notre corps est l'instrument de l'expression de notre vie psychique non seulement par les autres qui nous voient de l'extérieur mais aussi pour nous-mêmes. La vie psychologique ne peut pas donc être séparée de son expression dans le corps et des sensations physiques qui lui sont liées.

7.2. L'homosexualité en tant que négation de la différence des sexes

Bien entendu, il y a des sexes, il y a des hommes et des femmes, nul ne peut nier cette dualité constitutive de l'espèce humaine qui la divise en deux. D'une manière plus globale, on voit dans l'expérience de la sexualité humaine qu'il y a des différences et des genres multiples, masculins et féminins, définit selon des critères variés, des conduites et des pratiques sexuelles diversifiées presque à l'infini.

Freud (1975, p.89), aussi parle de cette sexualité et veut dépasser cette notion de « *poly sexualité* », il dit ceci : «*Dans cette perspective la sexualité humaine acquiert une dimension universelle, qui ne relève plus de structures à priori, ni de clivage normatif, mais d'une plasticité susceptible d'inclure toutes formes d'expérience par lesquelles les humains se confrontent à la sexualité et à la dualité des sexes.* »

Dans cette affirmation, le père de la Psychanalyse veut montrer qu'il y a une « *polymorphie* » originelle, que les pulsions sexuelles sont caractérisées par leur plasticité, leur capacité à changer d'objet et à se substituer les unes aux autres.

Beaucoup de personnes voient dans l'homosexualité un déni de la différence des sexes, à ce sujet Susann, H.W. (2010, p.85) dit ceci : *« Certes il arrive qu'un homosexuel se comporte comme s'il niait la différence des sexes. Par exemple, par des pratiques fétichistes, par le travestissement ou par la sexualité anale. Mais l'observation courante et l'expérience clinique montre que bon nombre d'homosexuels sont au contraire très sensibles à cette différence.* »

En réalité les homosexuels connaissent très bien cette différence et ont des relations avec les personnes de l'autre sexe, cependant ils restent très angoissés par la pratique sexuelle avec des personnes de l'autre sexe. Cette angoisse est comparée à celle que les hétérosexuelles ont des relations sexuelles avec des personnes du même sexe qu'eux. Les hommes homosexuels (gay) interrogés, affirment qu'ils ont de bonnes relations avec le sexe féminin.

"LIO" dit ceci : « *Imigenderanire nfitaniye n'abakobwa ni myiza kuko nibo duhanurana, n'abagenzi gose. Mbere n'iyo hagize uwurondera umu bidadi muri twebwe baramwereka aho tuba.* »

Ce qui veut dire: *« Mes relations avec les filles sont bonnes nous nous donnons des conseils mutuellement, ce sont nos amies même s'il ya quelqu'un qui a besoin de quelqu'un parmi nous, elles lui montrent là où nous habitons. »*

Et "COK" dit ceci : « *Abakobwa n'abagenzi gose, turayaga ibitwerekeye. Kandi abakobwa baradutahura kurusha abandi bantu atari aba bidadi. Ariko sinigera narimmwe mbona ko two ryamana.*»

Ce qui signifie : « *Les filles sont nos amies, on discute de ce qui nous concerne ; elles comprennent mieux notre situation plus que d'autres personnes qui ne sont pas homosexuels. Mais je ne pense jamais à coucher avec eux.* »

Ces propos montrent que les homosexuels ont de bonnes relations avec l'autre sexe, pourtant ces relation se limitent à l'amitié et ne peuvent pas avoir avec elles des relations intimes. Cependant ils affirment que les filles sont plus tolérantes à l'égard de l'homosexualité et quelque fois comme le dit "LIO", sont complices dans la recherche des partenaires. Pour d'autres, comme nous l'avons dit plus haut, le fait de nier la différence des sexes transparait dans leurs impressions d'appartenir à l'autre sexe.

"LIO" dit ceci : « *jewe mu mubiri wanje namye numva ko ndi amukobwa, nakuze nkunda gukina nabo eka mbere nashaka nokwambara nkabo kuko mbona ko nfise n'amabere.* »

Ce qui signifie : « *Dans mon corps, j'ai toujours senti que j'étais une fille. Depuis mon enfance, j'aimais jouer avec elle, je voulais même m'habiller comme elles, parce que je sens même que j'ai des seins.* »

"RIC" : « *jewe muhira bambwiye ko ntegerezwa guhindura. Ariko nanje narababwiye ko ari mu mutwe ntameze nk'abandi kuko numva ndi umuhungu nkunda abakowa.* »

Ce qui signifie *: « Chez moi on m'a dit que je devais changer. Mais je leur ai répondu que c'est dans ma tête que je suis différente des autres, parce que je sens que je suis un garçon qui aime les filles. »*

Les propos de "LIO" et "RIC" montrent qu'ils ont eu une identification différente de celle de la majorité hétérosexuelle. Nous savons que dans une famille, les premiers partenaires de l'enfant au contact desquels la pulsion sexuelle est sollicitée sur le mode de l'identification sont ses parents. En effet l'enfant se fait l'idée de l'amour existant entre ses parents, c'est ainsi que les recherches sur les facteurs de l'homosexualité affirment que dans le cas où les parents ne vivent pas une relation une relation amoureuse harmonieuse, cela pousserait les enfants à devenir homosexuel. Donc, le sujet accepte son identité masculine ou féminine dans la mesure ou il intègre son corps sexué et reconnaît la différence des sexes à partir du lien qu'il entretien avec ses parents.

Conclusion

L'image du corps est la synthèse vivante de nos expériences émotionnelles, c'est la mémoire inconsciente de tout le vécu relationnel. L'acquisition de l'image de soi ne peut se faire que par la médiation de l'image et du regard d'autrui. L'image que l'homosexuel se fait de son corps est donc en relation avec celle que lui renvoie l'entourage en commençant par sa propre famille.

Nous avons vu que les homosexuels burundais ne sont pas acceptés par la société, d'autres même par leur propre famille et ceci contribue à renforcer une image négative d'eux même. Cependant ceux qui parviennent à bénéficier de la compréhension et du soutien de la famille et des proches, développent une image positive de leur corps. L'image du corps est inconsciente, elle est alimentée par les fantasmes liés aux désirs des individus. C'est pour cette raison qu'on rencontre des garçons qui affirment être des filles ainsi que des filles qui se considèrent comme étant des garçons. Dans le chapitre suivant nous analysons le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui.

CHAPITRE8 : LE VECU DE L'HOMOSEXUEL DANS SES RELATIONS AVEC AUTRUI

Introduction

L'homosexuel est un membre de la société de la même manière que la personne hétérosexuel. La différence réside au niveau de l'acceptation de l'un ou de l'autre par les membres de sa famille ou de son entourage. De nos jours un certain nombre d'homosexuels affirment ouvertement leur orientation sexuelle, soit dans leur famille, soit au près de leurs collègues de travail, soit encore auprès du voisinage. Cependant dans la société burundaise où l'homosexualité est punie par la loi, l'aveu et la reconnaissance sociale de cette orientation sexuelle différente n'est pas une chose facile. Dans ce chapitre, nous analysons le vécu de l'homosexuel dans les relations que celui-ci entretien avec les autres membres de la société en commença par celles qu'il entretien avec sa famille restreinte, c'est-à-dire ses parents et sa fratrie.

8.1. Problématique de la relation entre l'homosexuel et ses parents

Des relations de qualité doivent caractériser les rapports entre les parents d'une part, et une bonne répartition et le respect des rôles de chacun des parents doivent être observé pour le bien de l'enfant. L'homosexuel est victime d'incompréhension et de discrimination. Même quand celui-ci découvre son orientation sexuelle, il lui est difficile de l'admettre et il se heurte à la difficulté de l'annoncer à ses parents.

Voici les propos d'"ODI" : « *Si nshobora kubibwira abavyeyi banje, ndamaze kubona ko bavyikeka ariko baranyizera.* ».

Pour dire : « *je ne peux pas l'annoncer à mes parents, j'ai remarqué qu'ils ont des soupçons à ce sujet mais ils ont confiance en moi.* »

"LIO" aussi, même s'il est orphelin, a des difficultés d'annoncer son homosexualité.

Il dit : « *Jewe abavyeyi banje ntabo nigeze mbona kuko nakuriye muri orphelinat. Aho nabonyene barabona ko nkunda gukina n'abakobwa ariko narageraageza kubinyegeza.* »

Ce qui se traduit : « *Je n'ai pas vu mes parents parce que j'ai grandi à l'orphelinat. Là bas on voyait que j'aimais jouer avec les filles mais j'essayais de le dissimuler.* »

Même si l'annonce est difficile par peur des réactions de rejet par la famille, certains parents remarquent ce comportement chez leurs enfants et d'autres ont malgré eux le courage de l'annoncer eux-mêmes. Au début c'est un choc pour les parents et les réactions sont multiples mais au fur et à mesure la situation se normalise un peu.

"COK" : « *Abavyeyi banje barabizi bose. Papa na maman, ubu imigenderanire ni myiza ariko ubwa mbere Papa yarantuka akankubita gose kuko yabona meze nk'abakobwa. Maman arantahura arankunda aranka kunshavuza.* »

"COK" : « *Mes parents sont tous au courant. Mes relations avec mon père et ma mère sont bonnes mais auparavant mon père me grondait et me battait parce qu'il voyait que j'étais comme une fille. Ma mère me comprend, elle m'aime et ne veut pas me rendre triste.* »

Pour "RIC" ça a été un scandale quand sa mère a découvert qu'elle était lesbienne.

Elle dit : « *Imbere yuko maman yitaba imana, yarashaka kundaba ko mfise ibihimba vy'irondoka vy'abakobwa. Yaraje kundaba ndiko ndoga nca ndamwishura nti : « oya maman, s'umubiri wanje wahindutse, ni mu mutwe ntameze nk'abandi , ntiyigeze angirira imbabazi* ».

Pour dire : « *Avant sa mort, ma mère a voulu savoir si mon corps avait changé, si j'avais encore des organes féminins. Elle a voulu me regarder sous la douche, et je lui ai répondu : « non maman, ce n'est pas mon corps qui a changé. C'est dans ma tête que je suis différente. » Elle ne m'a jamais pardonné.*»

Accepter que son enfants soit différent n'est pas simple. Passé le choc initial de l'annonce, il faut encore surmonter de nombreuses interrogations : Est-ce ma faute ? Mon enfant peut-il être heureux ? Comment va réagir l'entourage ? Pour ceux qui choisissent de vivre leur sexualité en secret, ils sont dans une solitude sans nom. Ceux qui choisissent affronter autrui pour annoncer leur orientation sexuelle, le résultat est bon mais le chemin à parcourir est parsemé d'embûches.

Selon le site www.ff3s.fr. consulté le12 Octobre 2014à 16h 23, *« Les recherches ont montré qu'il était nécessaire d'avoir un sentiment positif vis-à-vis de son orientation sexuelle et qu'une bonne intégration dans la vie sociale favorisait le bien-être. Cette intégration implique souvent d'annoncer son orientation sexuelle à ses proches, de discuter de cette orientation avec les autres. »*

Pour "ODI" et "LIO" qui préfèrent dissimuler ou nier leur orientation sexuelle, cela contribue à fortement diminuer l'image de soi. C'est-à-dire l'affirmation de soi et la confiance en soi. Pour d'autres comme "RIC" et "COK" ils ont voulu chercher aide et compréhension auprès de leurs familles mais ils n'y ont trouvé que reproche, incompréhension et rejet. C'est pour cela qu'ils ont voulu aller chercher cette compréhension auprès des associations où ils rencontrent des personnes ayant les mêmes sentiments et les mêmes préoccupations.

Voici ce que dit RIC : *« Mw'ishirahamwe tuvugana ivyerekeye ubuzima bwacu, tukagerageza kuraba ico twohindura. »*

Ce qui veut dire: « *A Dans notre association, nous échangeons à propos de nos vies, et nous esseyons de voir ce que nous pouvons changer. ».* Quant à COK, il s'exprime ainsi : *« Mw'ishirahamwe nahahuriye n'abangenzi benshi dusangiye ingene tubona ibintu kandi turiga ibijanye n'ukwirinda umugera wa SIDA.* », ce qui signifie : « *J'ai rencontré dans l'association des amis avec lesquels nous partageons des visions, on nous enseigne aussi comment nous pouvons éviter d'attraper le VIH /SIDA.* »

Nous remarquons qu'"ODI" et "LIO" vivent encore masqués, ils n'ont pas encore réalisé ce que l'on appelle communément le « coming out » ou l'affirmation de soi. D'autres comme "COK" et "RIC" malgré qu'ils aient réalisé ce « coming out », ils vivent des conséquences malheureuses que cela engendre. "COK" a été d'abord chassé de sa maison et comme "RIC', ils restent toujours victimes de discrimination à cause de leur orientation sexuelle. Comme pour tous les enfants le maintien du lien familial, quelle que soient leurs choix et leur orientation sexuelle, revêt une importance essentielle.

Grandir et se frayer un chemin dans notre monde est un défi auquel chacun est confronté. Mais pour des milliers d'enfants et d'adolescents qui sentent un jour le désir d'aimer une personne de même sexe, l'expérience peut tourner au cauchemar. Privé de mot et d'image qui reflètent leurs sentiments, sans soutien ni reconnaissance, nombreux sont ceux qui restent

dans le silence et se croient anormaux. Ils doivent alors se résoudre à vivre dans la honte, la culpabilité, en craignant d'être rejetés par leur famille, leurs amis et la société.

8.2. Les relations de l'homosexuel avec sa fratrie

L'attitude adoptée par la fratrie est déterminante dans le réconfort et l'intégration sociale de l'homosexuel. L'expérience partagée avec un frère ou une sœur influencera la perception du monde extérieur comme le fait remarquer Goodman cité par Bayubahe (2008, p25) : « (...) *Un enfant qui a un frère ou une sœur apprend la loyauté, le partage la protection ; il apprend aussi le conflit de la domination et la compétition. Il a une sécurité dans les aléas de la vie familiale et un compagnon de jeu permanent. Ces expériences influenceront sont approche future du monde extérieur.* »

L'homosexuel a ainsi besoin d'une fratrie qui puisse le comprendre et le soutenir pour retrouver sa sécurité affective bafouée par l'homophobie de la société. Cette sécurité affective l'aide à revaloriser son image de soi et à se reconnaitre comme une personne à part entière, bref, à affirmer son identité. Le développement d'une identité homosexuelle normale exige la révélation de ses attirances sexuelles à des proches. La plupart des homosexuelles qui choisissent de s'affirmer comme tel ou sortir du placard, processus communément appelé « coming out » craignent de l'annoncer d'abord à leurs familles. Ils préfèrent souvent en parler à des amis, à des camarades de classe ou à des frères et sœurs même si la compréhension espérée n'est pas toujours obtenu.

Les réactions des frères et sœurs des homosexuels avec lesquels nous nous sommes entretenus sont différentes allant de l'indifférence au rejet. Pour "LIO" : *« Jewe abo tuvukana ntabonabonye kuko maman yapfuye nkiri muto nca nja muri orphelinat. Abahungu tungana barakunda kuntwenga kuko babona nkunda imikino y'abakobwa kuruta iyabahungu. Ariko mukwirinda ko bantwenga narageregeza kubinyegeza.* »

Ce qui veut dire : *« je n'ai ni frère ni sœur parce que ma mère est morte quand j'étais encore bébé et j'ai grandi à l'orphelinat. Les garçons de mon âge aimaient se moquer de moi car j'aimais jouer aux jeux dits propres aux filles plus qu'aux jeux dit propres aux garçons. Mais pour éviter ces moqueries je m'efforçais de le dissimuler.* »

"LIO" n'a pas eu des frères et des sœurs mais les camarades avec lesquels il vivait à l'orphelinat qu'il considérait comme ses frères et sœurs se moquaient de lui même si ce n'était

pas une homosexualité avérée. Pour d'autres, les frères et sœurs moins âgés sont plus compréhensibles que ceux qui sont plus âgés. Et en même temps les filles se montrent plus tolérantes à l'égard de l'homosexualité que les garçons.

"COK" : « *maze gukura nagiye kuba kwa grand frère abimenye yaciye atangura kuza aranyugarana ngo si nsohoke, mu nyuma yaciye anyirukana nsubira kuba kwa maman. Ariko abana biwe n'abandi tuvukana barantahura.* »

Ce qui veut dire : « (...) *à l'âge adulte je suis parti vivre chez mon grand frère, quand il a su que j'étais homosexuel, il m'enfermait et m'empêchait de sortir. Après il m'a chassé et je suis retourné vivre avec ma mère, pourtant je m'entendais bien avec mes neveux et mes autres frères et sœurs.* »

Les aînés ont des réactions proches de celles des parents et ne supportent pas avoir des garçons efféminés dans leurs familles. Pour d'autres ce n'est pas toute la fratrie qui est au courant de l'homosexualité d'un frère ou d'une sœur.

Voici les propos de "ODI" : « *Jewe ndibaza ko abavyeyi banje bavyikeka ariko ntavyo nobabwira batabimbajije. Mushikanje wenyene niwe azi ko ndi umu bidadi kandi arantahura. Abandi bose ntavyo bazi igikuru ni uko dufitaniye imigenderanire myiza.* »

Ce qui se traduit : « *Mes parents ont des doutes sur mon orientation sexuelle, mais je ne suis pas prêt à leur dire la vérité à moins qu'ils ne me le demandent. Seule ma sœur sait que je suis homosexuel et elle comprend ma situation. Les autres ne le savent pas, l'important est que nous avons de bonnes relations.* »

"RIC" a ouvertement dévoilé son homosexualité à sa mère, celle-ci a été tellement indignée qu'elle est morte sans pardonner à sa fille.

"RIC" : « *Jewe ubu mbana na musazanje kandi wewe arantahura naho tudakunda kubivuganako twisanzuye.* »

Pour dire : « *Je vis maintenant avec mon frère, il comprend ma situation même si nous n'en parlons pas ouvertement.* »

Pour "ANI" il n'est pas question d'en parler avec sa famille ou son grand frère qu'il considère comme voyou.

"ANI" : « *sinshobora kubiyaga n'umuryangc wanje sinshobora kubiyaga na mukuru wanje kuko nakare yamye ankubita kuva nkiri muto.Namushikanje twakunda kuyaga akantahura aheruka guhitanwa n'isanganya ry'umuduga.* »

Ce qui veut dire : « *Je ne peux pas parler de ça avec ma famille je n'en parle pas avec à mon grand frère dalleur il me battait souvent quand j'étais petit. Même ma sœur avec qui j'étais proche, est morte suite à un accident de voiture.* »

Dans leur développement, les personnes homosexuelles ont besoin de s'ouvrir à autrui pour construire leur identité et accroître leur estime de soi. Cependant cette ouverture n'est pas tellement aisée, certains par la crainte du rejet parental choisissent de se confier à leurs frères et sœurs et souvent ils trouvent auprès d'eux compréhension et réconfort. Nous admettons qu'une bonne atmosphère familiale partagée avec les parents et la fratrie réconforte l'homosexuel et par conséquent il parvient à transcender la souffrance que provoque cette orientation sexuelle différente.

8.3. Les relations de l'homosexuel avec l'entourage

La société burundaise reste réticente face au phénomène de l'homosexualité qu'elle ne tolère pas du tout. Cela fait que la relation de l'homosexuel avec l'entourage reste problématique. Ces homosexuels sont marginalisés, discriminés, la société leur colle de mauvaises étiquettes et ils y mènent une vie difficile.

"LIO" dit ceci : « *Ingorane dukunda guhura nuko abantu bakunda kutadutahura bakatwinuba bakadutuka ibitutsi vy'ubwoko bwinshi.Nka jewe nciga narabinyegeza ariko babonye nka démarche baranyiyumvira bakantuka.* »

Ce qui veut dire : « *Les problèmes auxquels nous faisons face c'est que les gens ne nous comprennent pas et nous lance des injures de toute sorte. Par exemple quand j'étais encore à l'école je dissimulais mes tendances homosexuelles, mais quand mes camarades voyaient ma façon de marcher ils s'en doutaient et me menaçaient d'injure.* »

Pour "COK" les injures sont aussi fréquent, il dit ceci : « *Ingorane dufise nuko bakunda kudutuka ngo turi maudit ntibadutahure bakibaza ko arivyo twigira.* »

Ce qui signifie : « *Le problème que nous avons est que les gens aiment nous lancer des injures comme quoi nous sommes maudits. Ils ne comprennent pas notre situation et croient que c'est par notre volonté que nous sommes homosexuels.* »

A ce sujet "ODI" dit ceci : « *kuba umu gay muburundi sikintu coroshe ariko ngereranije n'ibindi bihugu vyo muri africa tubayeho neza cane. Sikubera muburundi ata ngorane zo gukumigwa dufise ariko nikubera mumigenzo y'ikirundi ata muntu azezwa ubuzima bw'uwundi nk'ahandi.* »

Ce qui signifie : « *Etre gay au Burundi n'est pas une chose facile, mais par rapport aux autres pays africains je dirais que nous vivons très bien. Ce n'est pas parce qu'au Burundi il n'y a pas de discrimination, mais c'est grâce à la culture burundaise de part laquelle les gens ont tendance d'ignorer la vie des autres.* »

La relation de l'homosexuel avec son entourage n'est pas seulement limitée à ces injures dont ces personnes vivent au quotidien, parfois ça dégénère en violence physique.

Voici ce que rapporte "ANI" : « *Hariho groupe y'aba jeune bo muri quartier bari bambziye ko bazonkubita bakanyica, umusi umwe ntashe mw'ijoro nasanze bantegereye barankubita barantwara ivyo nari mfise vyose na téléphone izimvye nari nfise banyagiriza ko nakoze ubu malaya mukuyironka kandi ari umugenzi aba muri amerika yayindungikiye.* »

Ce qui se traduit : « *Il y a un groupe de jeunes de mon quartier, il m'avait dit qu'ils me battraient à mort. Un jour, alors que je rentrais la nuit ils m'ont arrêté, battu et dépouillé de tout ce que j'avais sur moi, même mon portable qui coutait cher. Ils m'accusaient que je me suis prostituer pour avoir ce téléphone, alors que c'était un amis vivant aux Etas Unis qui me l'avais envoyé.* »

L'entourage ne doit pas être seulement un membre de la famille ou un amis il peut aussi provenir de l'extérieur, pour Bolwby (1978, p.283), « *Au cours de l'adolescence et de la vie adulte une certaine quantité de comportement d'attachement est couramment dirigé non seulement vers les personnes extérieurs à la famille mais aussi vers des groupes et des institutions autres que la famille. Une école ou un collège, un groupe de travail, un groupe religieux, ou un groupe politique peut constituer pour beaucoup une « figure » d'attachement subordonnée et pour quelques uns une « figure d'attachement principale.»*

Au Burundi les réactions négatives envers les homosexuels sont nombreuses quoique assez variées. Certains font face à la discrimination à leur lieu de travail, s'ils ne sont pas licenciés à cause de leur orientation sexuelle.

Voici ce que raconte "RIC" : « *aho nakorera kw'ishule ry'ababikira, baranyiketse baca baguma bankurikirana. Bakaza bararaba ivyo nkora vyose amaherezo baranyirukanye.* »

Ce qui veut dire *: « Là ou je travaillais dans une école tenu par les sœurs, ils ont commencé à me soupçonner à me suivre. Elles observaient mes moindres faits et gestes et finalement, elles m'ont virée.* »

On comprend ainsi les difficultés psychologiques (sentiment de honte, de culpabilité, et d'auto-dépréciation, de non valeur et de non affirmation de soi) que rencontrent les personnes homosexuelles lorsqu'elles ne bénéficient pas du soutien de l'entourage. On peut affirmer que l'entourage peut ou non améliorer l'image que les personnes homosexuelles se font d'elles même, selon l'attitude affichée. La manière dont l'entourage traite ces personnes peut influencer la manière dont ces dernières se traitent eux-mêmes. Les personnes homosexuelles sont confrontées à des problèmes physiques, psychologiques, et sociaux. C'est pourquoi elles ont besoin d'une atmosphère respirable pour retrouver leur équilibre psychoaffectif. Elles ont besoin de la compréhension, de l'écoute attentive, de l'amour, de la gentillesse de la part de la famille élargie, des pairs et de la communauté toute entière pour le rétablissement de leur image de soi.

Conclusion

La « sortie du placard » ou le « coming out » qui sont des termes employés communément pour désigner l'annonce de son homosexualité par quelqu'un, est souvent source de traumatisme. Au sein d'une famille, outre le désordre que cela provoque, cette annonce fait surgir d'anciens conflits, bouleverse les rôles et les places de chaque membre et suscite du rejet. Les parents peuvent être emportés par des émotions diverses : colère, incompréhension désarroi, culpabilité. Tandis que les homosexuels sont rongés par la culpabilité, l'auto-dépréciation et le non affirmation de soi.

Le mode d'interaction sociale de l'homosexuel avec la société n'est pas semblable à celui des hétérosexuels parce que, les homosexuels doivent se conformer à leurs désirs. A cause du rejet par les familles et la répression dont ils sont victimes, les homosexuelles créent des

associations qui leurs permettent à la foi d'affirmer publiquement leur identité, de se rencontrer, de lutter contre l'homophobie et de revendiquer un changement des aspects répressifs de la juridiction.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail, il importe de rappeler les grands axes autour desquels il s'articule. Il comporte deux principales parties à savoir, le cadre théorique et méthodologique et la présentation, l'analyse et l'interprétation des données de cette recherche.

Après avoir donné le contexte de notre recherche, nous avons entamé la première partie composée par quatre chapitres. En vue de faciliter notre tâche et aider nos lecteurs à comprendre le sens des termes que nous avons fréquemment utilisés, nous avons dans le premier chapitre de cette partie, défini les concepts-clés selon le contexte et l'orientation du sujet. Ces concepts sont *« l'image de soi »*, *« la sexualité »*, *« l'hétérosexualité »*, *« l'homosexualité »*, *« le stéréotype »*, *« le préjugé »*, *« l'homophobie »*, *« la discrimination »*.

Le deuxième chapitre traite des facteurs de l'homosexualité. Nous présentons les causes probables de l'homosexualité qui sont les causes familiales, les causes biologiques, les causes socioculturelles, ainsi que les explications psychanalytiques.

Le troisième chapitre aborde les différentes considérations sociales par rapport à l'homosexualité. Ainsi nous avons parlé de l'historique de l'homosexualité, cherché le rapport de l'homosexualité à la maladie mentale, ainsi que son rapport avec le droit.

A la fin de cette première partie, le quatrième chapitre présent la problématique de notre recherche ainsi que la méthodologie utilisée.

Pour arriver au bout de notre problème de recherche, nous nous sommes posé quelques questions qui nous ont conduits à formuler l'objectif général de notre recherche à savoir

« *Étudier l'image que les homosexuels se font d'eux mêmes* »

En vue d'accéder aux éléments pouvant nous permettre d'atteindre notre objectif général, nous l'avons subdivisé en trois objectifs spécifiques qui sont :

- Découvrir l'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle.
- Mettre en évidence l'image que l'homosexuel a de son propre corps.
- Analyser le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui.

Nous avons entrepris une recherche de type qualitative axée sur une étude monographique où nous nous sommes entretenus avec sept individus, hommes et femmes, tous habitant la Mairie de Bujumbura.

Dans la deuxième partie de ce travail nous avons d'abord présenté les monographies étudiés et ensuite nous avons fait une analyse des données et l'interprétation des résultats obtenus. Nous avons fait ce travail suivant trois thèmes principaux :

- L'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle.
- L'homosexuel et l'image de son propre corps.
- Le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui.

Ces différents thèmes développés dans cette deuxième partie nous ont permis d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés au départ.

Ainsi pour le premier objectif de *Montrer l'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle*, nous avons constaté que suite au rejet et à la répression que les homosexuels subissent dans la société burundaise ; ils perdent une partie de leur estime de soi. La solitude et l'impossibilité à révéler ses sentiments et ses désirs font que la construction identitaire s'élabore en creux, par défaut ; les représentations par rapport à leur condition sont soit absentes, soit péjoratives, soit inaccessibles. Notre premier objectif a été atteint.

Notre deuxième objectif visait à appréhender *l'image que l'homosexuel a de son propre corps,* nous avons trouvé que l'intégration de la personne homosexuelle dans la société burundaise reste problématique et les homosexuels qui ne parviennent pas à être accepté comme tel, sont tourmentés par des sentiments d'isolement, d'insécurité, de non valeur, d'auto-dépréciation et de non affirmation de soi consécutifs à leur orientation sexuelle.

Les sources de ces sentiments sont liées à la conscience qu'ils ont de leurs corps et de leurs désirs qui paraissent étrange. Dans ce cas ils se construisent une image négative de leurs corps. Mais ceux qui reçoivent un soutien de leur familles et qui parviennent à se faire accepter par leur entourage ont une image positive de leur corps. Cet objectif a été atteint.

Dans notre troisième objectif nous avons voulu étudier *le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui* et nous avons trouvé que les personnes homosexuelles sont souvent incomprises par leurs parents et souvent rejetées par la famille, cependant de bonnes relations subsistent quelque fois avec la fratrie. Entre les personnes homosexuelles existent des liens d'amitié et de solidarité très forts, l'amour et le confort moral qu'elles ne trouvent pas auprès de leurs familles, elles vont les trouver auprès de leurs semblables. Elles fondent des associations qui leur servent de lieux de rencontre, d'échange mais aussi des lieux où ils peuvent s'organiser et militer contre la répression dont elles sont victimes. Notre troisième objectif a été aussi atteint.

Constatant que nos objectifs spécifiques ont été atteints, nous concluons que l'objectif général de recherche a été globalement atteint. L'étude nous a permis d'appréhender l'homosexuel et l'image de soi.

Cependant, nous ne pouvons pas oser prétendre avoir tout fait sur ce sujet, c'est pourquoi nous interpellons toute personne intéressée par la thématique de l'homosexualité de s'investir dans ce domaine du fait que la question de l'homosexualité fait toujours des remous dans toutes les sociétés. Nous proposons de mener des recherches autour des sujets suivants :

- La construction de l'identité chez les adolescents homosexuels
- La problématique de la révélation de l'homosexualité à sa famille

Les résultats de notre recherche nous ont poussés à émettre les suggestions suivantes à toute personne concernée par la question de l'homosexualité.

Aux pouvoirs publics

- Assainir les relations entre lui, les homosexuels et les associations qui militent pour les droits de l'homme en général et ceux des homosexuels en particulier.
- Ouvrir des centres spécialisés dans l'accueil et l'écoute des homosexuels chassés par leurs familles

- Dépénaliser l'homosexualité

Aux familles et à la société en général

- Chercher un cadre dans lequel on peut débattre des questions en rapport avec la sexualité en général, en vue d'une éducation complète des jeunes.
- Chercher à comprendre les personnes d'orientation homosexuelle au lieu de les condamner

Aux homosexuels

- Consulter des psychologues s'ils ressentent des difficultés qu'ils jugent consécutives à leur homosexualité.

Aux organisations militantes pour les droits de l'homme

- Mener des actions de sensibilisation à l'endroit de la société sur ce que c'est l'homosexualité et la personne homosexuelle, ainsi que les perspectives d'une meilleur intégration sociale de cette catégorie minoritaire de la population.

BIBLIOGRAPHIE

I.OUVRAGES GENERAUX

Badin, P., (1977). *Les aspects psychosociaux de la personnalité*. Paris : Centurion.

Balthazart, J., (2010*). Biologie de l'homosexualité*. Wavre : Mardaga

Bon, M., (1975*). Développement personnel et homosexualité*. Paris : E.P.I.

Banton, M., (1971). *Psychologie des relations raciales*. Paris : Payot.

Boudon, R., (1979). *Les méthodes en sociologie*. Paris: P.U.F.

Clerget, S., (2006). *Comment devient-on homo ou hétéro* ? Paris : JC Lattès

Cohen, J., (1970). *Sexualité inhabituelle*. Tournai : Casterman.

Corraze, J., (1982). *L'homosexualité.* Paris : P.U.F.

De Landsheere, G., (1976). *Introduction à la recherche en éducation.* Paris : Armand-Collin Barrelier.

Doron, R., et Parot, F., (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris : P.U.F.

Festinger, L., et Katz, D., (1974). *Les méthodes de recherche dans les sciences sociales.* Paris : P. U. F.

Freud(1975). *Au-delà du principe du plaisir*. Paris : Payot

Freud(1974*). Introduction à la psychanalyse*. Paris : Payot.

Freud, S., (1962). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard.

Fischer, (1987). *Les concepts fondamentaux de psychologie sociale*. Paris. Dunod.

Gueboguo, C., (2006). *La question homosexuelle en Afrique*. Paris : L'harmattan.

Habert, P., et Habert, M., (1981). *Dictionnaire de la sexualité*. Paris : Robert Laffont.

Hoffman, M., (1971). *L'univers homosexuel*. Paris : Lafon.

Kleineberg, O., (1965). *Psychologie sociale.* Paris : P.U.F.

Mac, C., et Fassinger (1996). *Modèle de développement de l'identité gay et lesbienne.* Paris : INETOP.

Mauco, G., (1979). *Le meurtre d'un enfant et l'angoisse du schizophrène*. Paris : P.U.F.

Mayer, R., et Ouellet, F., (1991). *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux.* Québec : Gaëtan Morin.

Memmi, A., (1973). *L'homme dominé*. Paris : Payot.

Mucchielli, R., (1973). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale.* Paris : E. S. F.

Moscovicci, S., (1972). *Introduction à la psychologie sociale.* Paris : Larousse.

Novelli, N. P., (1986).*Un séminaire sur la recherche qualitative.* Washington : Brocard

Overstreet, B., (1966). *Compréhension et préjugés.* Paris : Istra.

Piéron, H., et Robert, P., (1953). *Vocabulaire de psychologie.* Louvain : Revue philosophique

Porot, M., (1979). *L'enfant et les relations sociales.* Paris : P.U.F.

Roland, D. et Parot, F. (1991). *Dictionnaire de Psychologie.* Paris : P.U.F.

Sillamy, N., (1980). *Dictionnaire de psychologie.* Paris : Bordas.

Susann, HW., (2010). *Homosexualité et stigmatisation.* Paris : P.U.F.

II.MEMOIRES, COURS ET AUTRES PUBLICATIONS

B.O.B. (2009). Loi n° 1/05 du 22 Avril 2009 portant révision du code pénal, article 567

Bayubahe, R., (2008).*L'adolescent(e) violé(e) et l'image de soi.* Mémoire inédit. : F.P.S.E. :U.B

Niyirera, D., (2007). *Influence des stéréotypes et des préjugés ethniques sur le comportement individuel* F.P.S.E. :U.B

Nkunzimana. P., (2011). *Séminaire de psychanalyse.* F. P.S. E. Cours inédit, Bujumbura : U.B.

Ryogori, J.Y., (2010). *Etude du vécu psychosocial des homosexuels.* Mémoire inédit. : F. P.S.E : U.B.

Corneau, S., et Holmes, D., (2008). Existe-t-il une souffrance homosexuelle ? *Revue de santé mentale.* N° 132.

III.LA WEBOGRAPHIE

www.wikipedia.org consulté le 21 Avril 2014 à 12 h 15min

www.iris-france.org consulté le 15 Février 2014 à 18 h 35 min

www.ff3s.fr consulté le 12 Octobre 2014 à 16 h 23 min

ANNEXES

ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mushingantahe, Mupfasoni,

Ndabaramukije.

Jewe niga mwishule kaminuza y'Uburundi mugisata c'imico n'inyifato z'abantu. Ndiko ndarangura igikogwa co guheza amashule k' « *Uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'ishusho yiwe* ».

Naje ndabagana kuko nizeye ko mushobora kunfasha mu kwishura ibibazo nipfuza kubabaza. Iki cuma ni ico gufata amajwi kugira ivyo muza kumbwira sindavyibagire canke ngo ndabihindure.

Nobamenyesha ko ivyo tuza kuvugana atawundi nzobibwira kandi ntazogaragaza akaranga kanyu ninaco gituma ntabasavye ko mumbwira izina ryanyu. Inyishu muza kumpa nizo zikinewe mugikogwa canje.

Ndabashimiye.

DUSABE Didier

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

1. Kuba uwuhuza igitsina n'abo mugisangiye n'ingaruka zavyo kwishusho y'uwo muntu.

-
- Ibiranga ingaruka z'uguhuza igitsina n'abo mugisangiye n'ishusho yabo.
- Uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'ingene abona ishusho yiwe.
- Uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'ibijanye no kwitegurira kwubaka urwiwe.
- Uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'ingene abona kazoza kiwe.

2. Uwuhuza igitsinan'uwo bagisangiye n' ishusho y'umubiri wiwe.

- Ishusho y'umubiri n'ukuwiyumvamwo.
- Uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'ingorane zerekeye ishusho y'umubiri wiwe.
- Ingene guhuza igitsina n'abo mugisangiye vyerekana igihushane hagati y'umubiri n'ingene bahuzaibitsina

3. Imibereho y'uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye mu migenderanire afitaniye n'abandi.

- Ingorane zituruka hagati y'uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'aabavyeyi biwe.
- Imigenderanire iri hagati y'uwuhuza igitsina n'abo bagisangiye n'abo bavukana
- Igihushane mu nyifato y'ababanyi

PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANÇAIS

Monsieur, Madame,

Bonjour.

Je suis étudiant à l'université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S.E.). Je me propose de faire un travail de fin d'étude sur « *L'homosexuel et l'image de soi* » et je compte mener mon enquête auprès des personnes homosexuelles.

J'estime dès lors que vous êtes la personne la mieux indiquée pour me fournir des renseignements utiles à la réalisation de mon travail. Cet appareil enregistreur va m'aider à garder fidèlement les informations que vous allez me livrer et surtout de ne pas les modifier. Votre identité ne sera pas dévoilée, je vous garanti le strict anonymat de l'entretien, seul le contenu de l'entretien compte pour la recherche.

Je vous remercie.

DUSABE Didier

GUIDE D'ENTRTIEN EN FRANÇAIS

Thème 1 : L'incidence de la condition homosexuelle sur l'identité de la personne homosexuelle.

- Caractéristiques de l'impact de l'homosexualité sur l'identité de la personne homosexuelle.
- L'homosexuel et la perception de son image.
- L'homosexuel et les perspectives de mariage.

Thème 2 : L'homosexuel et l'image de son propre corps

- L'image du corps et la conscience de soi.
- L'homosexuel et les troubles de l'image du corps
- L'homosexualité en tant que négation de l'intégrité du corps et de ses significations sexuelles.

Thème 3 : Le vécu de l'homosexuel dans ses relations avec autrui.

- Problématique de la relation entre l'homosexuel et ses parents.
- La relation de l'homosexuel avec sa fratrie.
- Attitudes contradictoires de l'entourage.